

Zeitschrift: Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali

Herausgeber: Schweizerische Naturforschende Gesellschaft

Band: 122 (1942)

Rubrik: Notices biographiques de membres décédés

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

C.

Notices biographiques de membres décédés

de la Société Helvétique des Sciences Naturelles
et listes de leurs publications

Nekrologe verstorbenen Mitglieder

der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft
und Verzeichnisse ihrer Publikationen

Necrologie di soci defunti

della Società Elvetica di Scienze Naturali
e liste delle loro pubblicazioni

Gustave Beauverd

1867—1942

Article nécrologique de M. B.-P.-G. Hochreutiner dans le *Bulletin de la Société de Botanique de Genève*, 2^{me} série, Vol. XXXIII, 1942. — Bibliographie, voir Cat. des Publ. de l'Université de Genève, vol. VI, VII, VIII.



GUSTAVE BEAUVERD

1867—1942

D^r Gérard Défago

1906—1942

La presse a signalé l'accident qui a coûté la vie au D^r G. Défago en juin 1942, alors qu'il était en mission scientifique à l'étranger.

Né à Illarsaz (Valais) en 1906, il suivit les classes secondaires de Monthey et le gymnase-lycée de St-Maurice. C'est alors que nous avons commencé à le connaître, à nos leçons de sciences naturelles. Timide et modeste, il parlait peu, mais alors déjà la joie de connaître illuminait sa figure. Souvent, après une leçon, il s'approchait avec des fleurs dont il désirait la détermination. Il repartait heureux de les connaître, reprenant ses recherches dans les environs de Monthey et dans cette plaine d'Illarsaz si intéressante et qu'il connaissait si bien. Puis ce furent les oiseaux qui le captivèrent, les vieux châtaigniers de Chœx lui révélèrent quantité d'espèces. C'était durant ces leçons de sciences naturelles que se décidait sa vocation d'homme de science.

Fils de paysans, préoccupé de bonne heure des problèmes de science qui sont à la base d'une agriculture bien comprise, il entra à l'Ecole polytechnique fédérale, section de l'agriculture, où il obtint son diplôme d'ingénieur-agronome en 1932. Pendant deux ans il se spécialisa en pathologie végétale sous la direction de M. le Prof. E. Gäumann qui fut toujours pour lui un guide précieux. En 1934 il subit l'examen de doctorat ès sciences naturelles.

L'Ecole polytechnique fédérale lui accorda trois bourses qui lui permirent d'acheter un millier de Prunus et d'accomplir deux stages à l'étranger. Le premier eut comme but l'étude des arbres à noyau dépérissants dans le Sud de la France. Le second stage eut lieu à la Station centrale de pathologie végétale de Versailles.

Entré en 1934 à la Station fédérale de Mont-Calme, il y fut chargé de la pathologie végétale, de l'entomologie, de l'amélioration des plantes sarclées, et il coopéra au contrôle et à la sélection des céréales.

Depuis 1940 il faisait partie du Comité de la Société botanique suisse et de la Commission suisse pour l'étude des cryptogames. Il venait d'être nommé privat-docent à l'Université de Lausanne. Nous l'avions chargé d'une conférence générale à la Session de la S.H.S.N. à Sion, où il devait traiter des blés d'autrefois et de demain et des bases scientifiques de leur connaissance et de leur amélioration.

Membre actif de notre Murithienne, publiant d'importants travaux dans notre bulletin, nous comptons beaucoup sur lui pour maintenir notre société valaisanne dans un bon sillon scientifique et pour nous remplacer lorsque nos forces déclineront.



GÉRARD DÉFAGO

1906—1942

Il poursuivait sa carrière modestement mais avec autorité; ses joies de famille étaient grandes, une épouse adorée, deux enfants au foyer, l'avenir s'annonçait sous les meilleurs auspices, « mon bonheur est trop grand, il me fait peur », disait-il.

Hélas ! tout s'éteint brusquement, tout sauf le rayonnement de son intelligence, de sa bonté, de ses qualités morales et religieuses dont le souvenir vivra toujours chez les siens et chez ceux qui ont eu le bonheur de l'approcher.

I. Mariétan.

Liste des travaux scientifiques publiés.

1. Travaux originaux.

- 1935 De quelques Valsées v. Höhn, parasites des arbres à noyau dépérissants. (Matériaux pour la flore cryptogamique de la Suisse, vol. 8, n° 3, 109 p.)
- 1936—1937 Observations sur les punaises des céréales en Suisse. (Bull. de la Murithienne, 54, p. 94—136.)
- 1937 Cryptodiaporthe castanea (Tul.) Wehmeyer, parasite du châtaignier. (Phytopath. Zeitschr., 10, n° 2, p. 168—178, P. Parey, Berlin.)
- 1937—1938 Pour une meilleure connaissance et contrôle plus efficace de la carie du blé en Suisse romande. (Bull. de la Murithienne, 55, p. 78—116.)
- 1940 Effets de l'aneurine, de ses composants et de l'hétéro-auxine sur la croissance de trois parasites du blé. (Phytopath. Zeitschr., 13, n° 3, p. 293—315, P. Parey, Berlin.)
- 1941—1942 Observations sur les piétins des céréales en Suisse romande. (Bull. Soc. bot. suisse, 52, p. 5—46.)
- 1941—1942 Seconde contribution à la connaissance des Valsacées v. Höhn. (Phytopath. Zeitschr., 14, p. 99—143, P. Parey, Berlin.)
- En préparation :
- 1942 La dartrose des pommes de terre. Bull. spécial de la Soc. de bot. suisse pour le 70^{me} anniversaire de M. le Prof. D^r A. Volkart.
- 1942 Cinq années de lutte contre le Doryphore. Paraîtra dans l'Annuaire agricole de la Suisse, à la demande de la Commission fédérale de lutte contre le Doryphore.
- 1942—1943 Ophiobolus Gäumannii n. sp., parasite de Trochiscanthes nodiflorus. (Bull. soc. suisse de bot. 53 ou 54.)
- Depuis 1932, monographie des genres Valsa, Valsella et Leucostoma.

2. Notes et travaux de vulgarisation.

- 1934—1935 Le rôle de quelques Valsées dans les dépérissements d'abricotiers. (Bull. de la Murithienne, 52, p. 94—96.)
- 1935 Sur l'existence de formes biologiques au sein du genre Leucosma (Nits.) v. Höhn. (Proceedings, Zesde intern. Bot. Congr. II, 192—193.)
- 1935—1936 Les formes biologiques des champignons parasites. (Bull. de la Murithienne, 53.)
- 1937 Observations sur les châtaigniers de la Vallée du Rhône et sur l'un de leurs parasites. (Communication à la S. V. S. N., imprimée par la « Revue », numéros de mars.)
- 1940 Le piétin des céréales. (Almanach agricole de la Suisse romande, 78, p. 60—63.)
- 1940 Les principaux ennemis de nos réserves alimentaires et les moyens de les combattre, en collaboration avec MM. D^r Bovet, Wiesmann et Ross. Brochure de 45 p., éditée par l'Office fédéral pour l'alimentation.
- 1941 La dégénérescence des pommes de terre, causes et remèdes. (Almanach agricole de la Suisse romande, 80, 5 p.)
- Diverses communications dans les journaux agricoles.

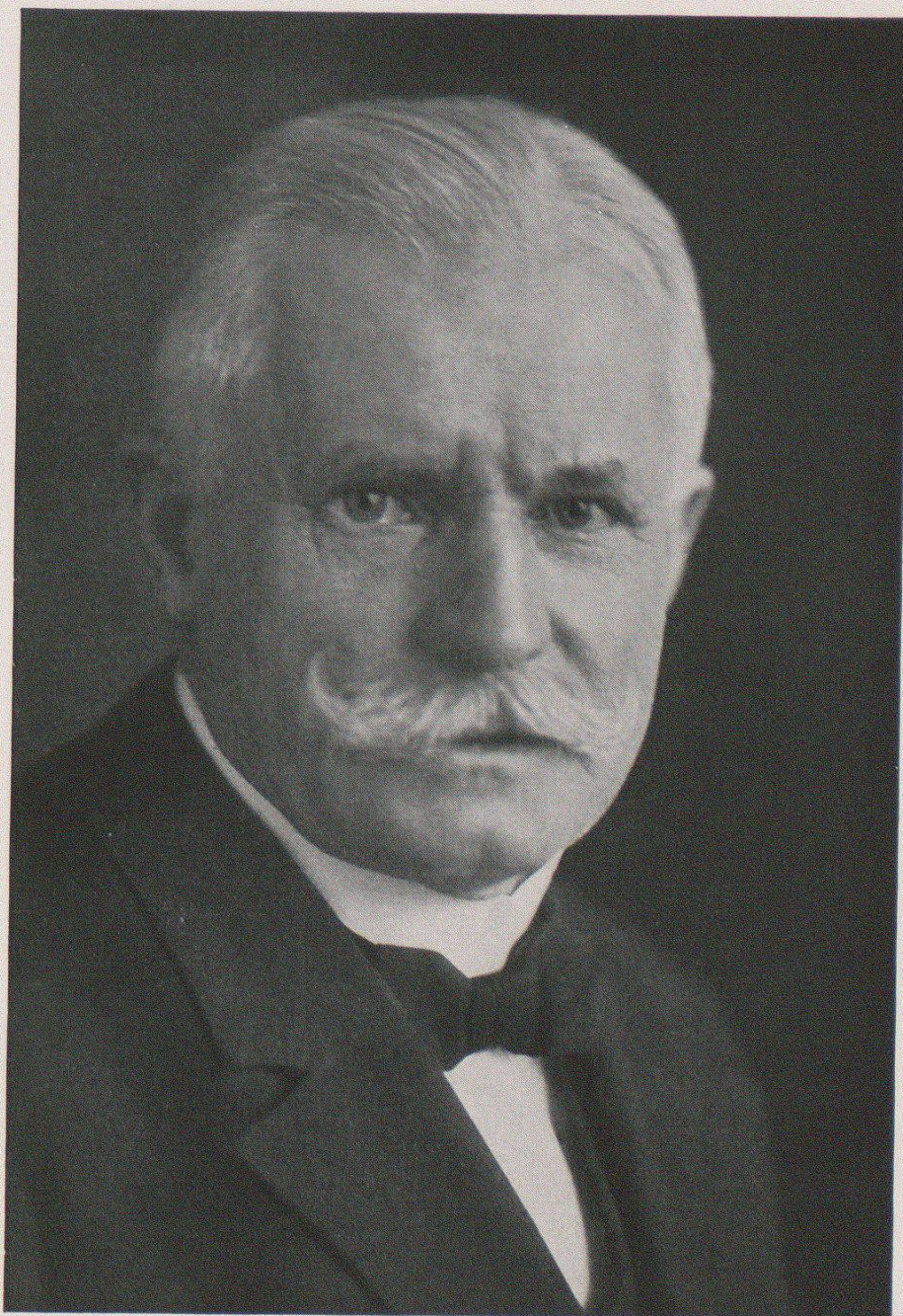
Carl Dorno

1865—1942

Mit dem am 22. April 1942 verstorbenen Prof. Dr. phil. et med. h. c. Carl Dorno hat die Wissenschaft den bedeutendsten Pionier der modernen biologischen und Strahlungsklimatologie, die schweizerische Naturforschung einen der aktivsten Erforscher des Hochgebirgsklimas verloren. Die Früchte seines Wirkens und der reichen, von ihm ausgegangenen Anregungen lassen sich auch heute noch in weiten Fachkreisen der Klimatologen und Strahlungsforscher, der Mediziner und Biologen erkennen.

Carl Dorno, geboren 3. August 1865, war zunächst als Kaufmann in leitender Stellung des väterlichen Grosshandelshauses in Königsberg i. Pr. tätig; doch vermochte ihn diese Aufgabe nicht zu befriedigen, und so wandte er sich mit 34 Jahren dem Studium der Naturwissenschaften zu, in dem er 1904 mit Chemie als Hauptfach promovierte. Da im gleichen Jahre seine einzige Tochter an Lungentuberkulose erkrankte, siedelte Dorno mit seiner Familie sofort nach Davos über. Hier stiess er gleich auf die Probleme der neuen Umwelt, auf die Frage nach den Ursachen der empirisch wohlbekannten Heilwirkungen des Hochgebirgsklimas.

Aus dieser Problemstellung heraus gelangte Dorno, indem er sich völlig auf eigene Initiative und eigene Mittel stützte, im Jahre 1907 zur Gründung des Physikalisch-Meteorologischen Observatoriums Davos. Er machte sich mit den bestehenden Methoden vertraut, schuf dazu neue und registrierte Tag für Tag und Stunde um Stunde zahlreiche Elemente, darunter vor allem Strahlungs- und luftelektrische Vorgänge. Dieses Material gestattete ihm, die Gesetzmässigkeiten im Tages- und Jahresverlauf abzuleiten und dadurch die *Klimatologie der Strahlung* zu begründen. Bereits 1911 gab Dorno in einer grundlegenden « Studie über Licht und Luft des Hochgebirges » eine umfassende Darstellung seiner Ergebnisse über Strahlung und Luftelektrizität, die durch ihre interessanten und neuartigen Resultate für die ganze naturwissenschaftliche Fachwelt geradezu eine Sensation bedeutete und eine reiche Fundgrube darstellte.



CARL DORNO

1865—1942

Auf dieser Basis wurde von Dorno weitergebaut; es wurden zunächst vor allem die atmosphärischen Einflüsse auf Strahlungs- und Dämmerungsvorgänge, auf Helligkeit und Polarisation des Himmelslichtes untersucht. Später konnte sich Dorno wieder mehr dem Grundproblem zuwenden, von dem er ursprünglich ausgegangen war, der Frage nach den Ursachen der klimatologischen Heilwirkungen des Hochgebirges. Doch die Fragestellung wurde sehr viel umfassender angepackt und nach den Zusammenhängen und den Ursachen der Wirkungen von Klima und Witterung auf den Menschen, ja auch auf Tiere und Pflanzen, gefragt. Durch diese Allgemeinheit der Fragestellung und die Gründlichkeit ihrer Behandlung wurde Dorno zum Begründer der modernen *Bioklimatologie*. So konnte er zeigen, dass der Wärme- und der Wasserhaushalt des menschlichen Körpers sich nicht aus einzelnen physikalischen Elementen des Klimas, sondern lediglich aus ihrem Zusammenwirken verstehen lässt. Besonders bahnbrechend waren auf diesem Gebiete seine Untersuchungen über die Abkühlungsgrösse und die Schaffung des Frigorimeters, das die Gesamtwirkung der abkühlend wirkenden Faktoren, nämlich der Lufttemperatur, der Luftbewegung und des Strahlungsaustausches, zu messen gestattet.

Eine eigentliche Lehrtätigkeit hat Dorno nicht ausgeübt. Trotzdem hat er durch seine vielen bahnbrechenden Veröffentlichungen in weiten Kreisen gewirkt; unter seinen etwa 140 Publikationen finden sich sechs umfangreiche Handbuchkapitel über Strahlungs- und bioklimatische Fragen. Besonders weite Verbreitung haben einige Broschüren über die Probleme der Klimatologie im Dienste der Medizin gefunden. Ganz besonders aber hat Dorno das Mittel der persönlichen Instruktion gepflegt, sei es auf brieflichem Wege, sei es in mündlicher Unterhaltung mit den zahllosen Gelehrten, die während Tagen oder Wochen am Davoser Observatorium weilten, um sich mit den neuen Arbeitsmethoden vertraut zu machen. So hat durch Dorno das Davoser Observatorium Weltruf erlangt und ist zum Vorbild für Dutzende von Forschungsinstituten geworden, die in ähnlicher Weise, wenn auch meist mit bescheideneren Mitteln, arbeiten. Es muss überhaupt als eines der Hauptverdienste Dornos angesehen werden, dass er es verstanden hat, eine grosse Zahl anderer Forscher, Klimatologen, Mediziner und Biologen, zur Beschäftigung mit den Problemen der biologischen Klimatologie anzuregen.

Im Jahre 1926 trat Dorno von der Leitung des von ihm gegründeten Physikalisch-Meteorologischen Observatoriums Davos zurück, um nun die jüngere Generation zur Verantwortung gelangen zu lassen. Bei dieser Gelegenheit wurde das Observatorium dem 1922 unter seiner aktiven Mitarbeit gegründeten « Schweizerischen Forschungsinstitut für Hochgebirgsklima und Tuberkulose in Davos » als selbständige Abteilung angegliedert.

Wissenschaftliche Ehrungen und Anerkennung wurden Dorno in reichem Masse zuteil. Neben den Ehrenmitgliedschaften verschiedener Gesellschaften haben ihm 1917 die Preussische Regierung den Profes-

sortitel, 1919 die Preussische Akademie der Wissenschaften die silberne Leibniz-Medaille und 1937 das Comité International de la Lumière die Niels-Finsen-Medaille verliehen; 1922 promovierte ihn die Basler Medizinische Fakultät zum Ehrendoktor. Davos hat 1924 Dorno das Ehrenbürgerrecht geschenkt und damit der dankbaren Anerkennung für seine Forschungstätigkeit Ausdruck gegeben, der es zu verdanken hat, dass die klimatischen Heilkräfte von Davos wohl besser erforscht sind als die irgendeines anderen Kurortes. Eine besondere Ehrung bedeutete für den Gelehrten auch der Festband mit Beiträgen von über fünfzig Forschern, den ihm die « Strahlentherapie » zu seinem 65. Geburtstag widmete.

Obgleich Prof. Dorno durch sein Davoser Ehrenbürgerrecht Schweizerbürger geworden war, hat er den geistigen Anschluss an schweizerische Forscherkreise nicht stark gesucht. Der S. N. G. hat er seit 1912 als Mitglied angehört; doch hat er an ihren Jahresversammlungen, da er auf wissenschaftlichen Gedankenaustausch mit Fachkollegen wie auch auf Geselligkeit keinerlei Wert legte, nur ganz selten teilgenommen. Trotzdem ist ihm die schweizerische Naturforschung und damit auch unsere S. N. G. zu grösster Dankbarkeit verpflichtet: Auf Arbeitsgebieten, die für die Schweiz von höchster wissenschaftlicher, hygienischer und praktischer Bedeutung sind, auf den Gebieten der biologischen und der Kurortklimatologie, der Strahlungsforschung und der Hochgebirgsklimatologie, hat Dorno grundlegende Erkenntnisse geschaffen und Anregungen gegeben, die weitergewirkt haben und einer zukünftigen fruchtbaren Entwicklung fähig sind. Der Name *Carl Dorno* wird deshalb auch in der Geschichte der schweizerischen Naturforschung lebendig bleiben.

W. Mörikofer.

Notiz. Einen ausführlicheren Nekrolog mit Bild, Hinweis auf Publikationsverzeichnisse und Liste der in wissenschaftlichen Zeitschriften erschienenen Nachrufe auf C. Dorno hat W. Mörikofer (Davos-Platz, Dezember 1942) veröffentlicht.

Ernest-L. Durand

1877—1942

Ernest Durand a accompli ses études de chimie à la Faculté des Sciences de l'Université de Genève; pendant plusieurs années, il y fut élève du Professeur Amé Pictet, le savant éminent auquel il avait voué une grande et légitime admiration. Il s'orienta ensuite plus spécialement dans la direction de la chimie analytique, domaine auquel appartient sa thèse, portant sur la solubilité de divers sels d'acides organiques. C'est d'ailleurs dans la chimie analytique que notre regretté collègue débuta dans sa carrière pratique, comme co-directeur d'un laboratoire d'analyses, qu'il contribua à fonder à Marseille. Il fit ensuite un court stage dans une fabrique de carbure, puis vint se fixer définitivement à Genève, appelé à donner des cours de technologie chimique à l'École supérieure de Commerce. Plus tard, il fut chargé de l'important poste de professeur de chimie au Collège, où il enseigna avec succès cette science à de nombreuses générations d'élèves.

Mais, à aucun moment, il ne perdit le contact avec l'École de Chimie de Genève, où il revint à mainte reprise pour y collaborer à des sujets de chimie physique. Parmi les publications auxquelles conduisirent ces recherches, citons celles qui portèrent sur les synthèses de différents corps (en particulier les oxydes d'azote et l'ozone), opérées au moyen des décharges électriques sous forme d'effluve, d'étincelle ou d'arc. D'autres études, ayant aussi abouti à des résultats intéressants, concernent la formation et l'équilibre des acides nitreux et nitriques, produits à partir des oxydes d'azote et de l'eau.

Il fit partie de la Société Helvétique des Sciences depuis 1907 et présenta une communication à la section de chimie de cette Société, lors de l'assemblée annuelle tenue en 1907 à Fribourg.

Homme de grand dévouement, Ernest Durand s'était intéressé de très près à divers groupements de chimistes à Genève. Il présida notamment pendant plusieurs années avec une particulière distinction l'Association des Chimistes de Genève.

Cette même tendance de son esprit le porta à soutenir avec ardeur le mouvement coopératif à Genève. Libéré de ses enseignements par

la retraite, il put consacrer toutes ses forces à l'importante société coopérative de Genève; ses hautes capacités administratives trouvèrent l'occasion de s'employer dans le poste de confiance qu'il a occupé à la tête du Conseil d'administration de cette Société.

Tous les nombreux amis que comptait Ernest Durand dans le monde scientifique, dans le corps enseignant et dans les groupes coopératifs, ont été profondément affectés par sa disparition subite, à la suite d'une attaque. En pensant à ses qualités de cœurs et d'esprit, ils lui garderont un souvenir qui leur sera toujours très cher. *E. Briner.*

Hans Hunziker

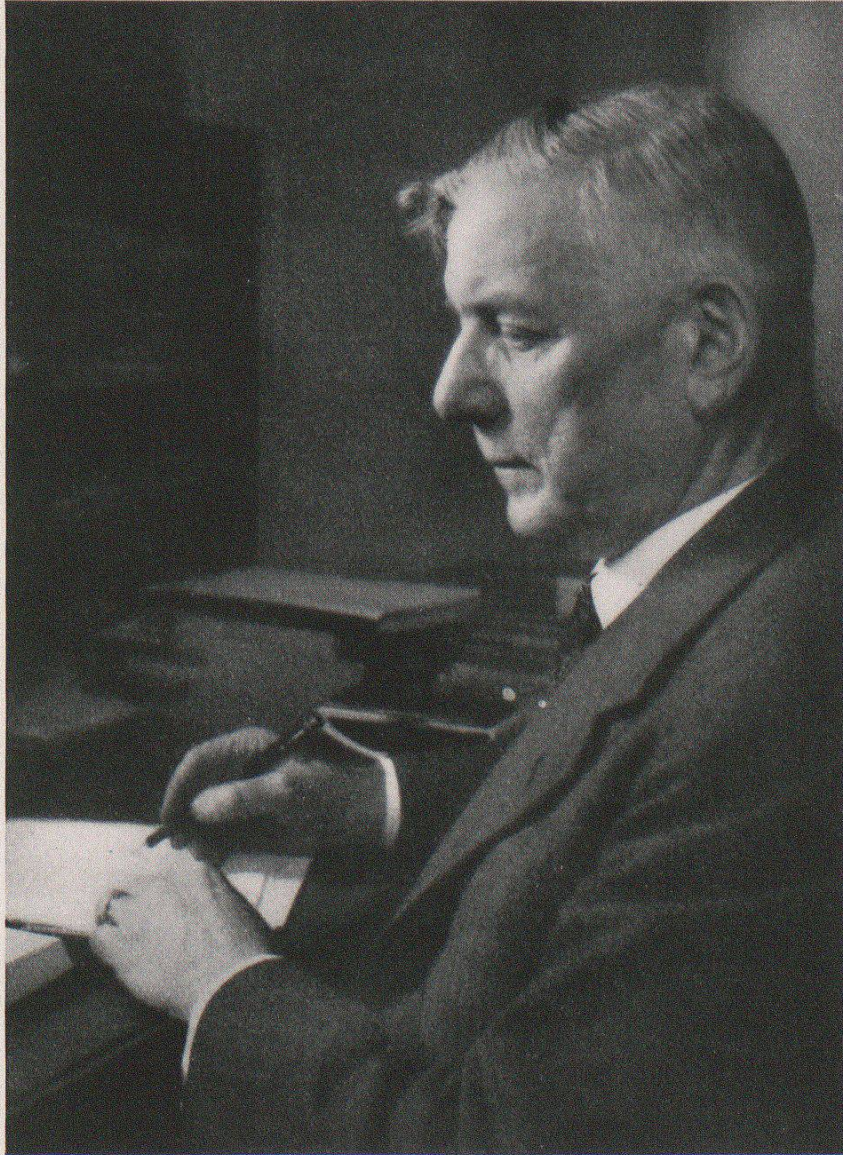
1878—1941

Nekrologe sind erschienen : « Schweizerische Medizinische Wochenschrift », 72. Jahrgang, 1942, Nr. 5, Seite 133 (Dr. Reese); « Gesundheit und Wohlfahrt », Januar 1942, Heft 1; « Junge Schweiz », Januar 1942; « Forschung zur Alkoholfrage », Heft 4, 1941; « Zeitschrift für Gemeinnützigkeit », Zürich, Januar 1942, Heft 1; « Basler Nachrichten », 18. Dezember 1941; « Nationalzeitung », 18. Dezember 1941.

Verzeichnis der Publikationen von Prof. Dr. med. Hans Hunziker

- 1906 Inaugural-Dissertation : Beitrag zur Lehre von den intraventrikulären Gehirntumoren.
- 1907 Beitrag zur Lehre vom Acardiacus amorphus in « Beiträge zur Geburtshilfe und Gynäkologie », Bd. XI, Heft 3.
- (1908 ?) Über einen Fall von einseitiger Polyhydramnie mit anderseitiger Oligohydramnie bei eineiigen Zwillingen. Archiv für Gynäkologie, Bd. 87, Heft 1.
- 1909 Die Teratome der Schilddrüsengegend in pathologisch-anatomischer und klinischer Beziehung. Beiträge zur Geburtshilfe und Gynäkologie XIII.
- 1910 Über einen Fall von Hemicardius. Beiträge zur Geburtshilfe und Gynäkologie XV.
- 1911 Über einen Fall von Iniencephalie. Frankfurter Zeitschrift f. Pathologie, Bd. VI, Heft 2.
- 1910 Zur Stillungsfrage, Stillwille und Stillfähigkeit. Medizinische Klinik, Jahrgang 1910, Nr. 8.
- 1911 Über miliare Tuberkulose bei Schwangerschaft, Geburt und Wochenbett. Verhandlungen d. deutschen Gesellschaft für Gynäkologie, 1911.
- 1911 Über die Befunde bei Leichenausgrabungen auf den Kirchhöfen Basels. Frankfurter Zeitschrift für Pathologie, 22. Band, Heft 2.
- 1917 Über bazilläre Ruhr. Korrespondenzblatt f. Schweizer Ärzte, 1917, Nr. 38.
- 1917 Über den Begriff der Geheimmittel. Korrespondenzblatt f. Schweizer Ärzte, 1917, Nr. 45.
- 1917 (Referat) Alkohol und Tuberkulose.
- 1918 Hebammeninserate. Korrespondenzblatt f. Schweizer Ärzte, 1918, Nr. 7.
- 1919 de Quervain und Hunziker : Die Statistik der chirurgischen Tuberkulosen in Basel für das Jahr 1913. Korrespondenzblatt f. Schweizer Ärzte, 1919, Nr. 21.
- 1919 Die Bedeutung der Bazillenträger und Dauerausscheider für die Verbreitung ansteckender Krankheiten. Schweiz. Rundschau für Medizin, 1919.
- 1920 Hunziker und Jenny : Die Influenza-Epidemie in Basel 1918—1919. Statistische Jahresübersicht Basel-Stadt, 1918.

- 1920 Referat : Stellung und Verhältnisse des Heilpersonals. Sanitätsdirektorenkonferenz 1920.
- 1920 Die chemische Zusammensetzung der Trunksuchtmittel der Heilanstalt V. in W., Kanton Appenzell. Schweiz. Mediz. Wochenschrift, 1920, Nr. 41.
- 1921 Zur Epidemiologie der Diphtherie unter besonderer Berücksichtigung der Basler Verhältnisse. Schweiz. Zeitschrift f. Gesundheitspflege, 1921.
- 1921 Über Salvarsanfälschungen. Schweiz. Mediz. Wochenschrift, 1921, Nr. 15.
- 1922 Hunziker und Reese : Die Basler Pockenepidemie von 1921 unter besonderer Berücksichtigung der Verbreitung der Pocken durch Fliegen. Schweiz. Mediz. Wochenschrift 1922, Nr. 20.
- 1923 Die Ausbreitung der Pocken in der Schweiz. Schweiz. Zeitschrift f. Gesundheitspflege, 1923.
- 1924 Über das Sanitätswesen der Vereinigten Staaten von Nordamerika. Schweiz. Zeitschrift f. Gesundheitspflege, 1924.
- 1925 Die gesundheitliche Bedeutung des Alkohols. Schweiz. Zeitschrift f. Gesundheitspflege, 1925.
- Der Kampf gegen die Säuglingssterblichkeit. Krippenberichte, X. Jahrgang.
- Der Kampf gegen das Kurpfuschertum in der Schweiz. Veröffentlichungen aus d. Gebiet der Medizinalverwaltung, XXVII.
- 1925 Vortrag : Über die Hygiene der Krippen.
- 1926 Über jodhaltige Spezialitäten und Geheimmittel. Schweiz. Mediz. Wochenschrift, 56. Jahrgang.
- 1927 Hunziker und Jenny : Veränderungen der Krebssterblichkeit im Kanton Basel-Stadt seit 1900. Statistisches Jahrbuch d. Kantons Basel-Stadt, 1926.
- 1928 E. Berger, H. Hunziker und A. Staehelin : Untersuchungen über den Calmetteschen Tuberkulose-Impfstoff. Schweiz. Mediz. Wochenschrift, 1928, Nr. 34.
- 1929 Über die Zunahme der Krebstodesfälle. Schweiz. Mediz. Wochenschrift, 1929, Nr. 7.
- 1929 Vortrag : Die gesundheitlichen Verhältnisse unseres Schweizervolkes. (Sozialhygienischer Kurs des Schweiz. Roten Kreuzes, Frühjahr 1929.)
- 1930 Referat : Die Durchführung des eidgen. Tuberkulosegesetzes durch den Amtsarzt. « Gegen die Tuberkulose », 1930.
- 1931 Eine neue wichtige bundesgesetzliche Bestimmung. Schweiz. Mediz. Wochenschrift, 1931, Nr. 65.
- 1931 Das Wasser als Träger von Krankheitskeimen. Monatsbulletin des Schweiz. Vereins von Gas- und Wasserfachmännern, Nr. 10, 1931.
- 1931 Die Bedeutung des Rheinstauwerks Kembs für die Abwasseranlagen und den Grundwasserstand der Stadt Basel. « Technische Hygiene », 1931, 7/8.
- 1932 Das neue Basler Gartenbad Eglisee. « Technische Hygiene », 1932, 4/5.
- 1932 Die Basler Typhusepidemie vom August 1931. Schweiz. Mediz. Wochenschrift, 1932, Nr. 38.
- 1933 Wissen, Glaube und Aberglaube in der Krebsfrage. « Bulletin d. Schweiz. Vereinigung für Krebsbekämpfung », 1933.
- 1934 Vergiftung durch Natriumnitrit infolge Verwechslung mit Kochsalz. Zangger-Festschrift, 1934.
- 1935 Über die Darstellung von Strumen in Malerei, Graphik und Plastik des beginnenden 16. Jahrhunderts. Schweiz. Mediz. Wochenschrift, 1935, Nr. 1.
- Vortrag : Welche Anforderungen sind an den Hygiene-Unterricht für Lehrer und Schüler zu stellen ?
- 1941 Die Entwicklung des Schutz- und Fürsorgegedankens im Armenwesen. Schweiz. Mediz. Wochenschrift, 1941, Nr. 43.



HANS HUNZIKER

1878—1941

Fritz Locher

1874—1942

Nekrologe sind erschienen: « Hoch- und Tiefbau », Nr. 6 vom 7. Februar 1942, mit Bild; « Schweizerische Bauzeitung », Band 119, Nr. 11 vom 14. März 1942, mit Bild (A. Staub, Zürich); « Heraldiker-Rundpost », Zürich, März 1942 (Dr. Hans Schulthess, Zürich); « Der Gleichrichter », Nr. 3 vom 5. Mai 1942, mit Bild, Hauszeitschrift der Maschinenfabrik Oerlikon (Dir. Dr. Hans Schindler, Zürich).



FRITZ LOCHER

1874—1942

Edwin Ramel

1895—1941

Le 30 août 1941, Edwin Ramel, professeur de Dermatologie et Vénérologie, était enlevé à sa famille, à ses amis, à ses élèves, et à la Faculté de Médecine de l'Université de Lausanne.

Rappeler cette date, c'est raviver une peine que le temps n'a pas encore émoussée; c'est mesurer aussi la profondeur de la perte éprouvée.

Né à Lausanne le 10 juin 1895, Ramel y avait fait toutes ses études. C'est là qu'en 1920 il avait obtenu son diplôme fédéral de médecin. C'est à la Clinique chirurgicale de l'Hôpital cantonal vaudois que, sous la solide direction de César Roux, il s'initia à la pratique médicale pendant un stage de quelques mois qui le préparait à entrer dans le service de dermatologie alors dirigé par Dind.

Mais à cette époque la dermatologie n'était à Lausanne qu'un service secondaire, parasité d'ailleurs par une vénéréologie banale et encombrante et par tous les chroniques que les grands services ne désiraient pas. Son ardeur au travail ne devait guère y trouver son contentement. C'est alors sans doute ce besoin inné en lui de voir et d'embrasser davantage qui le guida chez Bloch à Zurich auprès duquel il resta de 1921 à 1925. A cette date, Lausanne le rappelait pour prendre la succession de son maître Dind à cette chaire universitaire que sa préparation lui donnait le droit d'accepter.

A Zurich, il participe activement aux travaux de l'école de Bloch et c'est là que, stimulé par ce grand Maître, il oriente ses recherches sur l'eczéma et la tuberculose cutanée.

Certes, son activité ne s'est pas bornée à l'étude de ces deux seuls problèmes. Bien au contraire, la liste de ses travaux qu'a publiée et commentée avec pertinence H. Jæger (assistant avec lui chez Bloch) nous montre la diversité de ses préoccupations. A tous les chapitres de la dermatologie sa plume a donné des contributions souvent inédites et toujours intéressantes à consulter.

A propos de l'eczéma, il cherche à dépister les facteurs infectieux secondaires, qui jouent un rôle dans sa genèse, ainsi que l'influence du système nerveux et même du psychisme sur son apparition et son développement.



Dr. Edwin Ramel.

1895—1941

Mais son œuvre capitale — celle qui d'ailleurs donne encore lieu à des controverses qui furent parfois passionnées — c'est la recherche d'une étiologie tuberculeuse commune pour des affections pourtant aussi diverses apparemment que l'érythème polymorphe, l'érythème noueux, l'acné vulgaire juvénile.

Pour prouver ce qu'il pense être la vérité, il accumule les observations cliniques et les inoculations au cobaye. Et c'est par cet acharnement qu'il y met qu'il arrive à démontrer de façon nette l'importance des inoculations successives dont personne ne peut plus douter actuellement. C'est grâce aux résultats qu'elles lui donnent qu'il arrive à considérer ces affections d'origine encore douteuse comme des tuberculoses hémotogènes atténuées, non folliculaires, survenant chez des individus allergisés. Il affirme qu'elles sont la manifestation d'une primo-infection dont le foyer lésionnel a gardé des bacilles à virulence latente qui peuvent, dans certaines circonstances, faire des bactériémies et même des bactériuries de sortie sans lésions rénales.

Ses opinions, il les expose en toute loyauté dans deux chapitres importants de l'Encyclopédie médico-chirurgicale et du Traité de dermatologie publiés à Paris par les meilleurs dermatologistes français.

Certes ses opinions ne furent pas admises sans combat et nombreux sont aujourd'hui ceux qui ne veulent pas les partager. Il le savait et c'est pourquoi sans relâche il recherchait les faits cliniques et expérimentaux qui devaient étayer sa doctrine. C'est aussi pour divulger son point de vue qu'il prenait part active aux congrès de Suisse et de l'étranger et que jusqu'en Angleterre il alla faire des conférences sur ce sujet qui le passionnait.

Sans prendre parti dans un débat qui dépasse mes compétences, je désire pourtant rappeler qu'il me fit contrôler ses premiers cobayes, et que c'est avec l'émotion que l'on devine que j'ai pu voir dans les poumons de ses animaux inoculés des lésions d'aspect banal prendre peu à peu un aspect tuberculoïde, puis une structure franchement tuberculeuse à la suite des inoculations successives.

Ses travaux ont mis en branle de nombreux chercheurs et ce sera là un de ses principaux mérites d'avoir contribué à l'éclaircissement d'une question trop souvent délaissée jusqu'à lui.

La Dermatologie suisse peut être fière de son travail et de son œuvre — quel que soit par ailleurs ce que l'avenir en conservera.

Son savoir, il le distribuait avec largesse aux sociétés médicales du pays et il le vulgarisait avec bonheur dans des conférences populaires. Malgré ses lourdes charges professionnelles, il acceptait toujours volontiers de représenter auprès des autorités et auprès du corps médical la Faculté de Médecine, dont il fut l'excellent doyen de 1936 à 1938.

Pour nous qui l'avons connu et qui avons suivi son effort, nous gardons le vivifiant souvenir de cet exemple qu'il nous donna constamment d'un labeur acharné et consciencieux, illuminé par la gaité de son esprit.

Ramel savait, en dehors de ses malades et de sa clinique, dont la lourde responsabilité aurait pu l'écraser, donner à la musique, à la lecture et au théâtre la place que la culture doit occuper dans la vie d'un honnête homme.

Jovial, enjoué, toujours plus jeune que les jeunes, il égayait toutes les réunions de sa conversation animée, mimée, chantée, inspirée du meilleur humour.

Sportif dans l'âme, il avait le goût du combat loyal, du jeu de l'effort. Après le football, il pratiquait encore — et avec quel enthousiasme — le patinage, l'escrime, le ski. C'est en sportif qu'il aimait le service militaire et qu'il était devenu lieutenant-colonel. Quels regrets n'éprouva-t-il pas lorsque, trop absorbé par ses tâches professionnelles, il dut abandonner le contact de la troupe pour accepter peu avant sa mort ce poste de remplaçant du médecin en chef de la Croix-Rouge auquel il aurait consacré pourtant toute sa vitalité !

A l'armée, sur les terrains de jeux et dans sa clinique, partout c'étaient le même zèle, la même conscience, ces mêmes qualités qui avaient fait de lui pour le public le bon médecin et pour sa mère et sa délicieuse famille le bon fils et le bon père.

Ramel était un homme dans le vrai sens du terme. Il fut un maître pour ses étudiants et ses élèves. Il restera un ami dans le souvenir de tous ceux qui l'ont connu. *Jean-Louis Nicod.*

La liste des publications de Ramel comporte 131 numéros. Elle a été publiée par H. Jæger dans la « Schweizer. medizinische Wochenschrift », n° 27, page 749 (1942).

Fritz Sarasin

1859—1942

Mit Fritz Sarasin ist eine der markantesten schweizerischen Gelehrtegestalten des ausgehenden 19. und des beginnenden 20. Jahrhunderts dahingeshieden. Die Schweizerische Naturforschende Gesellschaft verliert in ihm eines ihrer verdientesten Mitglieder, dessen Wirken in ihren Institutionen bleibende Spuren hinterlassen hat. Es ist daher eine Pflicht der Dankbarkeit, an dieser Stelle nicht nur seines bedeutenden wissenschaftlichen Lebenswerkes zu gedenken, sondern auch vor allem sich dessen zu erinnern, was die Schweizerische Naturforschung von ihm empfangen durfte.

Fritz Sarasin, aus aristokratischer Basler Familie gebürtig, hatte das Glück, frei von materiellen Sorgen der Wissenschaft dienen zu können. Er ist sein Leben lang Privatgelehrter geblieben, hat aber in freiwilliger Hingabe nach guter alter Basler Tradition seine Mittel, seine Arbeitskraft und die Früchte seiner Forschertätigkeit seiner Heimat zur Verfügung gestellt. Bedeutende Sammlungen zoologischer und völkerkundlicher Schätze, ein bleibendes Denkmal seiner Opferwilligkeit, zeugen von seinem weltumspannenden Forschungstrieb, eine reiche Reihe bedeutender, zum Teil überaus reich ausgestatteter wissenschaftlicher Publikationen zeigt, wie weder Mittel noch persönliche Arbeitskraft gespart wurden, um diesem von heiligem Feuer beseelten Triebe zu genügen.

Karl Friedrich Sarasin, geboren in Basel am 3. Dezember 1859, hat seinen Vater, den Bürgermeister Felix Sarasin-Brunner, nie gekannt. Seine Erziehung lag in den Händen der seit 1862 verwitweten Mutter; aber er gesteht selbst, dass der Einfluss und die Anregung, die er der Sammeltätigkeit des kunstsinnigen, früh verstorbenen Vaters verdankte, nicht ohne Bedeutung für seine spätere Entwicklung geblieben sind. Reiselust und eigener Sammeleifer spielten schon in seiner frühen Jugend eine grosse Rolle als erste Andeutungen jenes Dranges, der ihn später zu seinen Forschungsreisen in die weite Welt hinaustreiben sollte. Die Schulzeit ist ihm nicht zum Problem geworden. Als glänzend ausgewiesener Maturand — er war der Primus seiner Klasse — verliess er das Basler Pädagogium, um zunächst die Universität Genf

zu beziehen. Dieser Aufenthalt sollte ihm nicht nur sprachliche Kenntnisse vermitteln, er brachte ihm auch manche Anregungen und knüpfte Beziehungen an, die bis an sein Lebensende dauern sollten. Hatten ihm schon das Kolleg Carl Vogts und Henri de Saussures zoologischer Kurs mancherlei Förderung gebracht, so waren es in Basel, wohin er im gleichen Jahre zurückgekehrt war, Ludwig Rütimeyer und Julius Kollmann, denen er die Grundlagen seiner wissenschaftlichen Ausbildung verdankt. In seinen Lebenserinnerungen gedenkt er insbesondere des gewaltigen Eindruckes, den Rütimeyers geistvolle und tiefdurchdachte Vorlesung seinen Hörern vermittelte. Aber auch in anderer Hinsicht sollte die Basler Studienzeit von Bedeutung für sein späteres Leben werden. In der « Zofingia » fand er den Freund, mit dem er zeitlebens auf das engste verbunden blieb, seinen Vetter Paul Sarasin. Diese Freundschaft entwickelte sich zu einer Forschersymbiose, wie sie wohl selten in Erscheinung tritt und deren Auswirkungen auf das Leben beider Vettern von solcher Bedeutung waren, dass von dem Werke des einen nicht gesprochen werden kann, ohne auch des andern zu gedenken. Von ungleichem Temperament und Charakter, ergänzten sich die beiden Freunde in einer für das gemeinsame Lebenswerk äusserst erspriesslichen Art und Weise. Paul war der feurige, unternehmungslustige, weitausschauende und phantasievolle Idealist, Fritz der nüchterne, praktische und unermüdliche Arbeiter, sich auf seine speziellen Wissens- und Forschungsgebiete beschränkend, im Gegensatz zu Pauls enzyklopädistischer Einstellung. Beide aber waren erfüllt von heiligem Eifer für die Wissenschaft. Sie zögerten nicht, mit den ihnen anvertrauten Pfunden zu wuchern und sich Aufgaben zu stellen, für die ein hoher Einsatz zu entrichten war.

Nachdem Paul nach Abschluss der propädeutischen Studien nach Würzburg gezogen war, folgte ihm Fritz 1881, um ebenfalls bei Carl Semper zoologische Spezialstudien zu betreiben. Dort entstand seine Dissertation über die *Reifung und Furchung des Reptilieneies* als erste einer langen Reihe zoologischer Arbeiten, die zum Teil gemeinsam mit Paul verfasst worden sind. Die Materialien zu diesen Publikationen verschafften sich die jungen Gelehrten durch eigene Forschungsreisen, die sie zunächst nach Ceylon führten. Von 1883—1886 lagen sie dort zoologischen Studien ob, um sich dann in den folgenden Jahren der Auswertung ihrer Schätze in Berlin zu widmen. Die Resultate, die in Fachkreisen allseitig Anerkennung fanden und ihren Namen bald bekannt machten, sind in prachtvoll ausgestatteten und mit äusserster Sorgfalt illustrierten, zu einem Sammelwerk vereinigten Einzelabhandlungen niedergelegt. Einige derselben behandeln wertvolle Entdeckungen bei Echinodermen, andere larvale Bildungen bei den Embryonen einer ceylonesischen Schnecke. Die grösste Bedeutung aber kommt den Untersuchungen über die Blindwühle zu. Mit welcher Ausdauer und Geduld sie die ihnen vorschwebende Aufgabe, die Entwicklung dieses merkwürdigen salamandrinen Amphibiums darzustellen, verfolgten, zeigt allein schon die Schilderung der mehr als sechs Monate dauernden



FRITZ SARASIN

1859—1942

Bemühungen, seine Eier zu finden und deren Schicksal nach dem Verlassen des mütterlichen Organismus festzustellen.

Der Aufenthalt in Berlin, wo die beiden Forscher die nachhaltigsten Eindrücke von dem damals in hoher Blüte stehenden wissenschaftlichen Leben Deutschlands erhielten, war für ihre weitere Entwicklung bestimmend. Neben die rein zoologisch-deskriptiven Forschungsziele traten nun solche tiergeographischer und verbreitungsgeschichtlicher Natur. Es zeugt von kühnem Unternehmungsgeist, dass sie sich hierfür einen an schwierigen Problemen überaus reichen Punkt der Erdoberfläche, die an der Grenze zweier Lebewelten gelegene und grossenteils noch unbekannte Insel Celebes wählten. Während eines dreijährigen Aufenthaltes wurde die Insel nach allen Richtungen hin durchforscht. Besonderes Aufsehen erregte die erstmalige Durchquerung des zentralen Teils und die Entdeckung grosser Seen im Innern der südöstlichen Halbinsel.

Nach ihrer Rückkehr liessen sich die beiden Vettern in ihrer Heimatstadt Basel nieder, um neben den ihrer wartenden gemeinnützigen Aufgaben die Auswertung ihrer Sammlungen an die Hand zu nehmen, die allerdings so umfangreich waren, dass sie grossenteils auswärtigen Spezialisten zur Publikation überlassen werden mussten. Sie selbst bearbeiteten die Land- und Süsswassermollusken, zwei Gruppen, die sich infolge ihrer geringen Beweglichkeit besonders gut zu Untersuchungen über die Geschichte ihres Wohngebietes eignen. Der den Abschluss des Celebes-Werkes bildende dritte Band, von Fritz verfasst, stellt sich die höchste Anforderungen stellende Aufgabe, eine geologische Geschichte der Insel Celebes auf Grund der Tierverbreitung darzustellen. An Hand einer genauen Analyse der Verteilung der einzelnen Formen und Gruppen und des faunistischen Austauschs mit den benachbarten Inseln wird die Grundlage für diejenigen Schlüsse auf die geologische Geschichte gewonnen, welche die Tiergeographie liefern kann. Von besonderer Bedeutung ist die Verwertung eigener geologischer Beobachtungen und die kritische Einstellung zur bisherigen Methode der Tiergeographie, die von dem allzu schematisch gehandhabten Regionenbegriff beherrscht war. Nicht die Frage nach der Zugehörigkeit zur einen oder andern Region ist wichtig, sondern die Erforschung der ehemaligen Verbindungen mit benachbarten Gebieten. Das Celebes-Werk ist mit Recht als ein aussichtsreicher Versuch bezeichnet worden, in Verbindung mit einer wertvollen Revision der Methoden tiergeographischer Spekulation ein wichtiges Spezialproblem der Verbreitungsgeschichte zu lösen. Das gleiche gilt auch von der im Anschluss an die Spezialarbeiten über die ceylonische Fauna entstandenen Geschichte der Tierwelt Ceylons, in der gezeigt wird, wie sich die geologische Geschichte der Insel in der Zusammensetzung ihrer Fauna spiegelt.

Nach einer mit Paul gemeinsam ausgeführten weiteren Forschungsreise nach Celebes in den Jahren 1901—1903 unternahm Fritz Sarasin 1911 sein drittes grosses zoologisches Unternehmen, die Erforschung

der Insel Neukaledonien und der Loyalty-Inseln, diesmal in Begleitung seines Freundes Jean Roux. Wie für Celebes und Ceylon, so wurde auch für das neue Untersuchungsgebiet eine Geschichte der Fauna, die Länder des südwestlichen pazifischen Ozeans einbeziehend, veröffentlicht, in der nachgewiesen wird, dass Neukaledonien in keine der bestehenden tier-geographischen Regionen eingereiht werden kann und wie verhängnisvoll der Begriff der polynesischen Region geworden ist. Im Rahmen der speziellen Bearbeitung der neukaledonischen Fauna hat Fritz Sarasin die Vögel behandelt. Er ist bis in die letzten Lebensjahre der Ornithologie, die er am Basler Museum besonders pflegte, treu geblieben. Mehrere kleinere Abhandlungen legen davon Zeugnis ab.

Fritz Sarasins Ruf als Anthropologe wurde durch die gemeinsam mit Paul publizierten Studien über die Wedda von Ceylon begründet. Fritz hat die den Körperbau dieses untergehenden Volksstammes behandelnden Kapitel geschrieben. Obschon die Arbeit auf etwas knappem Material beruht, erregte sie doch durch die sorgfältige Auswertung desselben und die vorbildliche Darstellung der Resultate — es sei nur auf das Sarasinsche Kurvensystem für Schädelmessungen und die damals neue photographische Technik verwiesen — verdienten Aufsehen. Allerdings führte die in jenen Jahren herrschende evolutionistische Tendenz, die die vorhandenen Menschengruppen ohne weiteres als phylogenetische Stufen auffasste, zu der nicht mehr verfechtbaren und auch von Sarasin in späteren Jahren nicht mehr verfochtenen These, die Wedda seien die Stammform der wellhaarigen Menschen und zu der Deutung kleinwüchsiger Stämme als Primärvarietäten, aus denen die grosswüchsigen hervorgegangen seien. In verschiedenen Mitteilungen und Vorträgen an den Jahresversammlungen unserer Gesellschaft spiegelt sich der Wandel in der spekulativen Deutung der bald in reichem Masse vermehrten anthropologischen Forschungsergebnisse Sarasins wider. Nachdem er schon 1892 über die Wedda gesprochen hatte, stellte er, in einem Hauptvortrag in Freiburg 1907, diesen Stamm, die von ihm in Celebes entdeckten Toala und andere sogenannte Primitivvarietäten als Reste einer älteren Menschenschicht, einer Urschicht, vor. Er lehnt ihre Deutung als Kümmerformen ab und stützt sich zur Behauptung ihres hohen Alters auf den Nachweis einer primitiven Steinzeit bei Toala und Wedda.

Eine wesentlich modifizierte Auffassung bietet der Vortrag von 1921 in Schaffhausen über die genetischen Beziehungen der lebenden Hominiden auf Grund von Studien an Neukaledoniern. Die Klassifikation des Homo sapiens wird einer kritischen Betrachtung unterworfen. Sie leidet unter der Tatsache, dass die Differenzen der äusseren Körpermerkmale dank ihrer Augenfälligkeit eine zu grosse Rolle spielen, verglichen mit denjenigen des Skeletts, die allein den Vergleich mit fossilen Formen ermöglichen. Demgegenüber stellt Sarasin einen bestimmten Maßstab zur Taxierung menschlicher Merkmale auf und bringt bei Neukaledoniern nicht weniger als 110 solcher bei, die deren Inferiorität

gegenüber Europäern beweisen und sie zum Teil in die Nähe der Neandertaler rücken. An die Stelle der früher verfochtenen Hypothese der durch Wedda und Toala vertretenen Primitivvarietäten der Menschheit tritt nun die Aufstellung einer austro-melanesischen Menschengruppe, « die von allen lebenden noch am getreuesten das Bild der Vorfahrenform der rezenten, höher entwickelten Menschheit widerspiegelt ». Die bisherigen, allzu naiv konstruierten Stammbäume, denen die paläontologische Grundlage fehlt, werden mit dem Hinweis auf Ludwig Rütimeyers warnende Worte abgelehnt. Die früher als primitiv aufgefassten Kleinvarietäten werden nunmehr als « partiell neoten » bezeichnet und scheiden, da sie unter sich nicht notwendigerweise verwandt sein müssen, aus der direkten Genealogie der evoluierten Hominiden aus.

Die 1922 erschienene Anthropologie der Neukaledonier und Loyalty-Insulaner ist dank ihrer grossen Vorzüge von Fachgenossen mit Recht als ein eigentliches Lehrbuch der Anthropologie bezeichnet worden. Besonders geschätzt wird auch Sarasins Studie über die Variationen im Bau des Handskeletts verschiedener Menschenformen (1931).

Dass Fritz Sarasin sich neben der Zoologie und der Anthropologie auch der Prähistorie zuwandte und auch auf diesem Gebiete Grosses geleistet hat, ist einerseits der Entdeckung steinzeitlicher Geräte in den von den Toala auf Celebes bewohnten Höhlen, andererseits dem Bedürfnis, die schweizerischen Pfahlbauten mit den analogen Siedelungen im malaiischen Archipel zu vergleichen, zu verdanken. Ausgrabungen in Wauwil und Besuche klassischer, urgeschichtlicher Fundstätten in Frankreich bildeten die Vorbereitung für ausgedehnte prähistorische Forschungen in der Umgebung Basels. An die Untersuchung und Beschreibung eines für unser Gebiet einzigartigen Dolmengrabes bei Aesch schloss sich die Ausgrabung verschiedener steinzeitlicher Höhlen im Birstal zwischen Basel und Delsberg, unter denen die von Birseck durch den erstmaligen Nachweis der durch die *galets coloriés* belegten Azilienkultur in der Schweiz von besonderer Bedeutung für die Urgeschichte unseres Landes wurde. 1907 entdeckten Paul und Fritz Sarasin auf einer vierten Forschungsreise nach Ceylon die Steinzeit der Urbewohner dieser Insel; 1925 fuhr Fritz zum fünften Male dorthin, um den Anspruch eines Geologen, eine noch ältere Stufe der Steinzeit entdeckt zu haben, nachzuprüfen. Endlich führte den 72jährigen eine letzte Reise nach Siam, wo es ihm gelang, die ersten Spuren einer besonders primitiven paläolithischen Kultur zu entdecken.

Ein letztes Gebiet, auf dem Fritz Sarasin sich wissenschaftlich betätigte, ist die Ethnographie. Schon bei der Erforschung der ceylonesischen Völkerstämme spielte die Aufnahme ihrer Ergologie eine wichtige Rolle. Der spärliche Besitz an Geräten, der bei den Wedda gefunden wurde, erfuhr seine Bearbeitung durch Paul; daneben wurden aber damals schon ethnographische Objekte in grösserem Umfange gesichert und der Basler Sammlung zugewiesen. Reiche Ausbeute brachte eine Reise nach Ägypten (1899), wo eine die gesamte Ergologie der

heutigen Landesbewohner illustrierende Sammlung angelegt wurde. Dass bei der Erforschung von Celebes diesem Zweig der Wissenschaft, soweit es die Beschwerlichkeiten der Reiserouten erlaubten, gebührende Aufmerksamkeit geschenkt wurde, braucht nicht besonders hervorgehoben zu werden. Von besonderem Wert ist aber die grosse und umfassende ethnographische Kollektion aus Neukaledonien. Sie bot Fritz Sarasin erwünschte Gelegenheit zu interessanten Vergleichen mit urgeschichtlichen Funden aus Europa, wobei es ihm gelang, Analogien neukaledonischer Ergologie mit prähistorischen Erscheinungen mannigfacher Art aufzudecken. Seine weiteren Publikationen auf diesem Gebiet befassen sich mit einzelnen, in keinem näheren Zusammenhang stehenden Themen ergologischer und volkskundlicher Natur. Seine letzte Arbeit « Über die Schlafmethoden der Menschheit » war eben vollendet, als er am 23. März 1942 während eines Ferienaufenthaltes in Lugano aus diesem Leben abberufen wurde.

Wie gross auch Fritz Sarasins Erfolge auf den von ihm bearbeiteten Spezialgebieten sind — war er doch vielleicht der letzte, der eine Synthese von Anthropologie, Ethnologie und Prähistorie verkörperte — so stellen sie doch niemals sein ganzes Lebenswerk dar. Wissenschaftliche Erkenntnisse sind wandelbar und er selbst hat sich darüber keinen Illusionen hingeeben. In seiner Selbstbiographie « Aus einem glücklichen Leben » preist er die Werke der Dichter und Künstler, die ihren dauernden Wert behalten. « Der Naturforscher muss sich glücklich schätzen, wenn nicht schon zu seinen Lebzeiten seine Arbeiten überholt werden. » Was aber durch die Reisen und Forschungen Fritz Sarasins an wissenschaftlichen Materialien und Sammlungsbeständen gesichert und als bleibendes Denkmal grosszügigen Unternehmungsgeistes der Heimat geschenkt worden ist, bedeutet für unsere vaterländische Naturforschung und Museologie eine kaum mehr zu übertreffende Bereicherung. In grossherziger Weise hat er darüber hinaus dafür gesorgt, dass auch nach seinem Tode kein Stillstand eintrete und ergänzende Forschungsreisen ermöglicht werden.

Fritz Sarasin war aber nicht nur der liberale Spender aller dieser Schätze, die eine Zierde der Basler Museen bilden, es galt ihm als eine selbstverständliche Pflicht guter alter Bürgertugend, seine Arbeitskraft und seine materiellen Mittel für deren Ordnung und Auswertung zur Verfügung zu stellen. Von dieser Opferwilligkeit durfte auch die Schweizerische Naturforschende Gesellschaft in hohem Grade Nutzen ziehen.

Von 1896 an bis zu seinem Tode stand Sarasin dem Basler Museum für Völkerkunde vor, von 1899 an leitete er während 20 Jahren das Naturhistorische Museum. Für beide Institute bildete seine Präsidentschaft eine Zeit fruchtbarer Entwicklung. Besonders gilt dies von der völkerkundlichen Sammlung, die unter seiner zielbewussten Leitung aus einem Anhängsel der naturhistorischen Sammlungen zu einem selbständigen, wohlgeordneten und weithin angesehenen Archiv und Forschungsinstitut für Ethnographie, Vorgeschichte und Volkskunde ausgebaut wurde. 1917 durfte er ein seiner Eigenschaft als Präsident der Basler

Naturforschenden Gesellschaft, die damals ihr 100jähriges Jubiläum feierte, das neue Museum für Völkerkunde einweihen.

Fritz Sarasins Tätigkeit im Dienste der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft hat ihre nachhaltigsten Spuren in jener Periode hinterlassen, während welcher er das Amt des Zentralpräsidenten bekleidete. Von den wichtigen organisatorischen Neuerungen, die seiner Initiative zu verdanken sind, verdient die Gründung des Senats der S. N. G. besonders hervorgehoben zu werden. Befürchtungen, der S. N. G. könnten gewisse, bisher von ihr gepflegte Gebiete, wie zum Beispiel die geologische Landesaufnahme, entzogen werden, anderseits die Gefahr, es könnte nach ausländischem, für schweizerische Verhältnisse unpassendem Muster die Gründung einer schweizerischen Akademie vorgeschlagen werden, erweckten das Bedürfnis nach dem heute verwirklichten Ausbau der Organisation unserer Gesellschaft. An der Basler Jahresversammlung von 1910 konstituierte sich der Senat unter dem Vorsitz von Fritz Sarasin und konnte schon in dieser ersten Sitzung die Aufnahme der S. N. G. als Mitglied in den internationalen Verband der Akademien entgegennehmen und sanktionieren.

Unter Sarasins Präsidentschaft übernahm die Schweizerische Naturforschende Gesellschaft die gewaltige Aufgabe der Herausgabe der Werke Leonhard Eulers. 1912 wurde ihm der Vorsitz in der hiezu bestellten Kommission übertragen, zu einem Zeitpunkt, als die Lage des bisher in zufriedenstellender Weise fortgeschrittenen Unternehmens sich kritisch gestaltete und besondere Anstrengungen notwendig machte. Es folgten die verhängnisvollen Jahre des ersten Weltkrieges und seiner Nachwehen, die dem Verstorbenen viel Sorge und Arbeit brachten, besonders als die finanziellen Grundlagen des Werkes erschüttert wurden. Er verstand es aber, dasselbe durch diese gefährlichen Jahre hindurchzuführen und hat durch diese in doppeltem Sinne uneigennützig Arbeit, war er doch selbst nicht Fachmann, die mathematische Wissenschaft zu Dank verpflichtet. 1927 ist er von diesem Amt zurückgetreten.

Ein Werk von höchster vaterländischer Bedeutung, die Erhaltung und der Schutz unserer Naturdenkmäler, ist ebenfalls durch die Initiative und die Bemühungen Fritz Sarasins in den Aufgabenkreis der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft eingereicht worden. Die grossen Schwierigkeiten, die sich der Rettung des Bloc des Marmettes bei Monthey in den Weg gestellt hatten, machten die Schaffung einer Instanz notwendig, die gefährdete Naturdenkmäler und prähistorische Stätten vor Ausbeutung retten konnte. An der St.-Galler-Jahresversammlung 1906 wurde die Naturschutzkommission der S.N.G. begründet.

Dass Fritz Sarasin während des Weltkrieges, als die internationalen Beziehungen schwere Schädigungen erlitten, sich philanthropischen Aufgaben widmete, war bei seiner opferwilligen Hilfsbereitschaft und bei seinen weitreichenden Beziehungen eine Selbstverständlichkeit. An der Spitze eines Basler Komitees nahm er sich der in Not geratenen belgischen Bevölkerung und der Kinder aus den besetzten Gebieten hilfreich an.

Überall, wo der Verstorbene tätig war, hat er bleibende Spuren seiner Hingabe hinterlassen. Neben der Schweizerischen hat ihm die Basler Naturforschende Gesellschaft viel zu verdanken. Sie hat ihrer Anerkennung schon zu seinen Lebzeiten durch Verleihung der Ehrenmitgliedschaft Ausdruck gegeben. Eine besondere Freundschaft verband ihn als Frucht seines ersten Studiensemesters mit den wissenschaftlichen Institutionen Genfs, der Universität, die ihn 1919 zum Doctor honoris causa ernannte, der geographischen Gesellschaft, die ihm die seltene Auszeichnung ihrer goldenen Medaille zuteil werden liess und dem ethnographischen Museum. Neben solchen der Heimat haben auch auswärtige Institutionen Fritz Sarasins Schaffen durch Ehrungen ausgezeichnet. Die Basler medizinische Fakultät verlieh ihm die Würde eines Doctor medicinae honoris causa, ausländische gelehrte Gesellschaften überreichten ihm ihre goldene Medaille, und viele waren stolz, ihn zu ihren Ehrenmitgliedern zu zählen. Aber bei allen diesen Ehrungen blieb er der bescheidene Forscher, der am Schlusse seines Lebens anerkennt, dass es ihm ohne sein Verdienst gut gegangen sei und dem das Bekenntnis der Dankbarkeit gegenüber der göttlichen Macht, die unserm Erkennen ein Ziel gesetzt hat und die aus der freudigen Anerkennung dieser Grenzen hervorgehenden lebendigen Hoffnungen wichtig genug waren, um damit seine Lebenserinnerungen abzuschliessen. *S. Schaub.*

Ein Verzeichnis der Publikationen Fritz Sarasins wird dem ausführlichen Nekrolog, den Prof. F. Speiser in den Verhandlungen der Basler Naturforschenden Gesellschaft veröffentlichen wird, beigefügt.

Anton von Schulthess Rechberg

1855—1941

Johann Anton von Schulthess Rechberg wurde geboren am 14. Januar 1855 als sechstes Kind des Gustav Anton von Schulthess Rechberg und der Helene geb. Thurneyssen.

Mit seinen fünf älteren und drei jüngeren Geschwistern verlebte Anton eine überaus glückliche Jugendzeit im grossen Hause und im schönen Garten der « Krone » am Hirschengraben, dem nachmaligen « Rechberg ».

Nachdem er die Stadtschulen durchlaufen hatte, wandte er sich dem medizinischen Studium zu und liess sich 1884 als praktischer Arzt in Zürich nieder. Nach mehrjähriger Tätigkeit als Assistenzarzt im Krankenasyll Neumünster unter Professor Dr. Cloetta übernahm er 1886 die Stelle des ärztlichen Vorstehers der neugegründeten Anstalt für Epileptische im Riesbach Zürich, in der er bis 1898 tätig blieb.

Anton von Schulthess eröffnete hierauf eine Privatpraxis, gliederte jedoch seiner ärztlichen Tätigkeit im Laufe der Jahre zwei Arbeitsgebiete an, die in der Folge zu seinem eigentlichen Lebenswerk wurden, nämlich die Wohlfahrtspflege und die entomologische Forschung.

Der Beginn seiner gemeinnützigen Wirksamkeit fällt zusammen mit seiner Wahl in den Vorstand der Gemeinnützigen Gesellschaft des Kantons Zürich im Jahre 1894. In dieser Stellung kam er mit zahlreichen gemeinnützigen Organisationen seines Heimatkantons in Berührung und wurde nach und nach in verschiedene Kommissionen und Vorstände solcher Anstalten gewählt.

1907 wurde Anton von Schulthess zum Mitglied des Bureaus der Zentralkommission der Schweiz. Gemeinnützigen Gesellschaft gewählt und 1915 an deren Spitze berufen. Während der 23 Jahre seiner Präsidentschaft konnte er die Entwicklung und Erstarkung dieser Gesellschaft massgebend beeinflussen und an der Lösung zahlreicher sozialer und kultureller Aufgaben mitwirken. Sein Ansehen in allen Wohlfahrtskreisen der Schweiz ermöglichte ihm eine reibungslose und erfolgreiche

Zusammenarbeit der verschiedenen in unserem Lande tätigen Organe unter Führung der Muttergesellschaft.

Als Sanitätsoberst stand Anton von Schulthess naturgemäss dem Roten Kreuze nahe, in welchem er seit 1895 zunächst als Vorstand der Sektion Zürich und später als Präsident des Schweizer. Roten Kreuzes tätig war. Während des Weltkrieges 1914—1918 häuften sich die nationalen und internationalen Aufgaben dieser Institution, übernahm es doch die Schweiz, wie heute wieder, die Verbindung zwischen den Kriegführenden aufrechtzuerhalten und durch Heimschaffung von Internierten, Austausch von Gefangenen und Verwundeten nach Kräften mitzuhelfen, den vom Kriege Betroffenen ihr Los erträglicher zu gestalten. Anton von Schulthess wirkte an allen diesen Aufgaben an leitender Stelle mit und beteiligte sich auch an Inspektionsreisen schweizerischer Delegationen in Gefangenenlager der kriegführenden Länder.

Das Werk, zu dessen Gründern er gehörte und das ihm als Arzt und Philanthrop während über 40 Jahren besonders am Herzen lag, ist die Zürcherische Heilstätte für Lungenkranke in Wald und Clavadel. Im Jahre 1898 gegründet, hat dieses Sanatorium sich bis heute bedeutend ausgedehnt. Wie kaum auf einem Gebiete durfte hier Anton von Schulthess den Erfolg seines Wirkens in der Heilung und in der Verhütung der Tuberkulose miterleben, ging doch die Sterblichkeit dieser Volksseuche seit der Jahrhundertwende ganz bedeutend zurück.

Seine selbstlose und unermüdliche Hingabe an diese Arbeit und sein urbanes, ausgleichendes Wesen erwarben ihm die Achtung und das Vertrauen weiter Kreise. Er durfte es miterleben, wie die schweizerische Wohlfahrtspflege in einem halben Jahrhundert aus einfachen Anfängen zu einer spezialisierten und weitverzweigten Organisation heranwuchs, die heute ein bedeutendes Aktivum im Leben unseres Volkes darstellt und Grosses leistet zur Lösung zahlreicher Gegenwartsprobleme.

Mit Begeisterung widmete sich Anton von Schulthess dem Militär, wo er in rascher Folge zum Obersten der Sanität und Korpsarzt des 4. Armeekorps avancierte. 25 Jahre lang betreute er als Platzarzt die in Zürich ihren Dienst absolvierenden Truppen.

Unzweifelhaft war Anton von Schulthess die Neigung zur Beobachtung von Tieren und Pflanzen angeboren; schon in frühen Knabenjahren unternahm er in Begleitung seiner Schwester die ersten Exkursionen, die sich aber in der Hauptsache auf das Sammeln von Pflanzen beschränken mussten, weil der Vater vorerst das Fangen und Töten von Käfern nicht gestattete.

Mit 16 Jahren wurde ihm jedoch die väterliche Erlaubnis zuteil, eine eigene Insektensammlung anzulegen. Durch anregende Einwirkungen von seiten seines Lehrers für Naturgeschichte, des tüchtigen Entomologen Prof. August Menzel, wurden diese naturwissenschaftlichen Neigungen wesentlich gefördert und vertieft. Menzel befasste sich vorzugsweise mit Beobachtungen über Bienen und Wespen und veröffentlichte darüber auch Aufsätze in entomologischen Zeitschriften und im Neujahrsblatt der Naturforschenden Gesellschaft in Zürich. Es war wohl



ANTON VON SCHULTHESS

1855—1941

in erster Linie Menzel zu verdanken, dass sich das Hauptinteresse seines Schülers ebenfalls den Hymenopteren zuwandte.

So kam es, dass schon der zwanzigjährige Anton von Schulthess bei seinem Eintritt in die Schweizerische Entomologische Gesellschaft, im Jahre 1875, die Hymenopteren als sein spezielles Arbeitsgebiet bezeichnen konnte. An Hand der nachfolgenden Zusammenstellung der Publikationen von Dr. Anton von Schulthess lässt sich nachweisen, wie sehr er dem Studium dieser Insektenordnung treu geblieben ist; noch sechs Jahrzehnte später veröffentlichte er in einem Jahr (1934) drei hymenopterologische Publikationen.

In den siebziger Jahren des vorigen Jahrhunderts gehörte der Schweizerischen Entomologischen Gesellschaft eine Elite junger Mediziner an, die sich später in der wissenschaftlichen Welt angesehene Namen erwarben, ausser Dr. A. von Schulthess u. a. Ed. Bugnion, Aug. Forel, G. Huguenin und O. Stoll.

Von anregendem Einfluss auf die entomologische Tätigkeit Anton von Schulthess' wurde auch ein medizinisches Studiensemester an der Universität Wien im Jahre 1881. Hier trat Schulthess mit Hofrat Karl Brunner-von Wattenwyl in persönliche Beziehungen und begleitete ihn im gleichen Sommer auf eine Exkursion nach Serbien. Brunner, der aus seiner Physikprofessur in Bern, als Direktor des österreichischen Telegraphenwesens 1857 nach Wien übersiedelt war, hatte sich als Lieblingsbeschäftigung das Studium der Orthopteren gewählt und seit 1861 eine Anzahl grundlegender Monographien einzelner Orthopteren-Familien herausgegeben, die als Meisterwerke systematischer Bearbeitung den Namen des Verfassers auch in wissenschaftlichen Kreisen zu hohem Ansehen brachten. Die letzte seiner Monographien, die 589 Quartseiten umfassenden, gemeinsam mit Redtenbacher herausgegebenen, « Phasmiden », erschien in Brunners 85. Lebensjahr. Im Anschluss an diesen Wiener Aufenthalt erfuhr auch bei Anton von Schulthess das Interesse für die Orthopteren eine starke Steigerung, und er wurde in der Folge selber ein Meister in der Orthopterensystematik. Seine eigenen diesbezüglichen Publikationen vermitteln insbesondere Einblicke in die afrikanische Orthopterenfauna. Aus Transvaal, Delagoa und dem Somaliland hat A. von Schulthess mehr als fünfzig neue Spezies und zahlreiche neue Genera von Orthopteren beschrieben; besonders wertvolles Material verschaffte ihm ein Verwandter, Missionar Junod, aus Südafrika. So kam neben der Hymenopterensammlung mit den Jahren auch eine grosse, wertvolle Orthopterensammlung mit über 2000 Arten zustande, die Dr. A. von Schulthess im Jahre 1910 dem Entomologischen Institut der Eidg. Technischen Hochschule schenkte. Die darin vertretenen reichen Serien phantastisch geformter Phasmiden und Mantiden entzücken auch den Nichtspezialisten.

Daneben kam aber auch die hymenopterologische Tätigkeit nicht zu kurz; dafür sorgten schon die freundschaftlichen Beziehungen zu dem Bienenspezialisten H. Friese, Schwerin (dessen persönliche Bekanntschaft er 1886 machte). Gemeinsam mit Frey-Gessner unternahm A. von

Schulthess zum Beispiel 1884 eine erfolgreiche Exkursion ins Wallis; 1913 sammelte er mit Dr. Th. Steck und dem Engländer Morice in Tunesien; 1923 schloss er sich einer von Dr. Braun-Blanquet geleiteten Exkursion nach Marokko an. Schon im Jahre 1887 veröffentlichte A. von Schulthess den ersten Teil seiner monographischen Bearbeitung der schweizerischen Faltenwespen, als Beilage zu den Mitteilungen der Schweiz. Entomologischen Gesellschaft, wobei auch zwei neue Wespenarten (aus dem Wallis und Tessin) und eine bisher unbekannte Varietät beschrieben wurden.

Grosse Beachtung verdiente auch eine im Jahre 1903 von von Schulthess publizierte Studie « Das Domleschg, eine xerothermische Lokalität », in welcher, im Anschluss an frühere Untersuchungen von Stoll, vor allem an Hand der Orthopteren- und Hymenopterenarten die faunistischen Verhältnisse dieses interessanten Gebietes charakterisiert wurden. Immer deutlicher lassen die folgenden Publikationen A. von Schulthess als Autorität in der Vespiden-Systematik erkennen. Seine diesbezüglichen Arbeiten behandeln die Faltenwespen, die ihm aus Museen und aus Sammelausbeuten zahlreicher wissenschaftlicher Expeditionen zur Bestimmung anvertraut wurden, vor allem aus Afrika (vom Mittelmeer bis zum Kap), von Madagaskar, von Palästina, vom Persischen Golf, von Ostindien, Japan und den Philippinen, von Australien und Mittelamerika. Über 150 neue Hymenopterenarten wurden durch A. von Schulthess beschrieben und charakterisiert.

In Anerkennung seiner Verdienste um die Kenntnis der afrikanischen Hymenopteren wurden von andern Systematikern auch neue Arten nach A. von Schulthess benannt, zum Beispiel die marokkanische Biene *Halictus schulthessi* Blüthgen und die südafrikanische Blattwespe *Arge schulthessi* Konow.

Für das bekannte Handbuch von O. Schmiedeknecht « Die Hymenopteren Nord- und Mitteleuropas » wurde A. von Schulthess mit der Bearbeitung der Vespidae betraut.

In der Schweizerischen Entomologischen Gesellschaft, deren Ehrenmitgliedschaft A. von Schulthess verliehen wurde, gehörte er während fünf Jahrzehnten dem Vorstande an. In drei Wahlperioden, 1889—1892, 1901—1904, 1931—1934, hatte er auch den Vorsitz inne. Bei Anlass des 75jährigen Jubiläums der Gesellschaft bot er in seinem Festvortrag einen fesselnden Rückblick auf die Geschichte der entomologischen Forschung in unserem Lande. Die Entomologia Zürich bewies ihrerseits die Verehrung für Dr. A. von Schulthess durch seine Ernennung zum Ehrenpräsidenten.

Die freundschaftliche und organisatorische Mitarbeit von Dr. A. von Schulthess reicht jedoch über die schweizerischen entomologischen Vereinigungen hinaus; denn er gehörte auch dem Permanenten Ausschusse für die Internationalen Entomologen-Kongresse an. — Es ist weitgehend Dr. A. von Schulthess zu verdanken, dass nach der Katastrophe des ersten Weltkrieges die Wiederaufnahme der internationalen entomologischen

Beziehungen durch den Dritten Internationalen Kongress für Entomologie ermöglicht wurde. Die meisterhafte Art und Weise, wie er diesen Kongress, der im Sommer 1925 in Zürich abgehalten werden konnte, organisierte und als Kongresspräsident leitete, bleibt allen Teilnehmern in dankbarer Erinnerung. An den übrigen internationalen Entomologenkongressen in Brüssel, Oxford und Paris vertrat Dr. A. von Schulthess unser Land als offizieller Delegierter des Bundesrates.

Verschiedene wissenschaftliche und gemeinnützige Gesellschaften des In- und Auslandes ehrten ihn mit der Würde eines Ehrenmitgliedes oder Ehrenpräsidenten. Die Universität Zürich ernannte ihn auf Grund seiner wissenschaftlichen und gemeinnützigen Tätigkeit zum Doctor honoris causa.

Bis in sein hohes Alter blieb Anton von Schulthess geistig und körperlich rüstig, seine hohe Gestalt und sein liebenswürdiges Wesen bewahrend. Erst in der letzten Zeit stellten sich körperliche Beschwerden ein, die ihn aber nicht hinderten, sich immer wieder aufzuraffen, bis er schliesslich in den letzten Wochen aufs Krankenlager geworfen wurde.

Am 7. November 1941 schied dieser gütige bescheidene Mensch aus der irdischen Welt, betrauert von einem grossen Kreis von Menschen, die dankbar seiner gedenken.

O. Schneider-Orelli und M. v. Schulthess.

Publikationen

(Bis Dezember 1934)

Entomologische Publikationen

1. Eine Exkursion nach Serbien (Orthoptera). Mitt. Schweiz. Ent. Ges., Bd. 6, 1882.
2. Zur Hummelfauna Korsikas. Mitt. Schweiz. Ent. Ges., Bd. 7, 1886.
3. Fauna insectorum Helvetiae, Hymenoptera, Diploptera. Beilage zu den Mitt. Schweiz. Ent. Ges., 1887—1897.
4. *Tiphia picta* spec. nov. aus Bulgarien. Mitt. Schweiz. Ent. Ges., Bd. 8, 1893.
5. Die von Fürst Ruspoli und Prof. Dr. C. Keller im Somaliland erbeuteten Orthopteren. Zool. Jahrb., Abt. f. Systematik, Bd. 8, Taf. 4, 1894.
6. Orthoptères du pays des Somalis rec. par Robecchi-Bricchetti. Ann. Mus. civ. Genova, Ser. 2, Vol. XIX, Tav. 2, 1898.
7. Orthoptera: Sammelanleitung in Kranchers Ent. Jahrbuch, 1896 und 1899.
8. La faune entomologique du Délagoa. a) Hymenoptères. Bull. Soc. Vaud. Sc. Nat., XXXV; b) Orthoptères. Bull. Soc. Vaud. Sc. Nat., XXXV, Pl. 7 et 8, 1898.
9. Der Malariaparasit und sein Generationswechsel. Referat Mitt. Schweiz. Ent. Ges., Bd. 10, 1900.
10. Das Domleschg, eine xerothermische Lokalität. Mitt. Schweiz. Ent. Ges., Bd. 11, 1903.
11. Neue Arten der Vespidengattungen *Nortonia* Sauss, und *Plagiolabra*, *Eumenidarum* nov. gen. Verh. zool-bot. Ges. Wien, Bd. 53, 4 Abb., 1903.

12. Beiträge zur Kenntnis der Nortoniaarten. Zeitschr. f. syst. Hymenopt.- und Dipterologie, 1904/1905, 1904.
13. Das Domleschg in Graubünden, eine xerothermische Lokalität. Kranchers Entomologisches Jahrbuch, 1904.
14. Neue Eumeniden aus Japan. Mitt. Schweiz. Ent. Ges., Bd. 11, 1907.
15. Vespiden von Madagaskar, den Comoren und Ostafrika. Voeltzkow, Reise in Ostafrika, Bd. 2, 9 Abb., 1907.
16. Expedition Filchner nach China und Tibet 1903—1905. Wissenschaftl. Ergebnisse, Bd. 10, Vespiden, 1907.
17. Hymenopteren aus Tripolis und Barka. Ges. von Klaptocz. Zool. Jahrb. Abt. f. Systematik, Bd. 27, 1909.
18. Über einige neue und weniger bekannte Eumeniden. Deutsche Ent. Zeitschrift, 1910.
19. Systematische Übersicht der äthiopischen Eumenes-Arten und vorläufige Beschreibung einiger neuer Arten und Varietäten. Soc. ent. 25. Jahrg., 1910.
20. *Belonogaster Tessmanni* nov. spec. Soc. entomologica, 25. Jahrg., 1910.
21. Neue Orthoptera aus Transvaal. Mitt. Schweiz. Ent. Ges., Bd. 12, 1910.
22. *Belonogaster atratus* nov. spec. Soc. ent., 27. Jahrg., 1912.
23. Vespiden aus dem Stockholmer Museum. Arkiv för Zoologi, Stockholm, Bd. 8, Nr. 17, 1913.
24. Zool. Ergebn. der Exped. von H. Tessmann nach Süd-Kamerun und Spanisch-Guinea. Vespidae. Mitt. a. d. Zool. Mus. Berlin, Bd. 6, 3. Heft, 1913.
25. Neue äthiopische Eumeniden. Soc. ent., 28. Jahrg., 1913.
26. Wiss. Ergebnisse d. Deutschen Zentralafrika-Expedition 1907/1908. Bd. 4 Zoologie, Vespidae, 1913.
27. *Parapolybia Saussure*. Vespidae sociales. Mitt. Schweiz. Ent. Ges., Bd. 12, Tafel XI und XI a, 1913.
28. Wissenschaftl. Ergebnisse einer Forschungsreise nach Ostindien (Buttel-Reepen). Vespidae. Zool. Jahrb., Abt. f. Systematik, Bd. 37, 1914.
29. Neue Vespiden aus Kamerun. Soc. ent., 29. Jahrg., 1914.
30. Hymenopteren aus Kamerun. Ges. v. Rothkirch. Deutsche Ent. Zeitschrift, 1914.
31. Beitrag zur Kenntnis äthiopischer Eumenidinen. Soc. ent., 29. Jahrg., 1914.
32. Hymenopteren von Neu-Caledonien und den Loyalty-Inseln. Ges. v. Sarasin und Roux. Nova Caledonia, Zoologie, Vol. II. L. I, Nr. 3, 1915.
33. Dr. Karl Brunner-von Wattenwyl. Nekrolog. Sep.-Abdr. aus Verhandl. schweiz. naturf. Ges., 1915.
34. Neue Hymenopteren aus Madagaskar. Ges. von Dr. K. Friedrichs. Neue Beiträge z. syst. Insektenkunde, Bd. I, 1918.
35. *Nortonia sudanensis* nov. spec. *Odynerus ebeneri* nov. spec. Wien, Akad. Anzeiger, Nr. 27, 1920.
36. Prof. Dr. G. Huguenin. Nekrolog. Sep.-Abdr. aus Verhandl. schweiz. naturf. Ges., 1920.
37. Zur Kenntnis äthiopischer Vespiden. *Polistes*. Ent. Mitteilungen, Berlin, Bd. 10, 1921.
38. *Odynerus fukayanus* Schulth. Ent. Mitteilungen, Berlin, Bd. 10, 1921.
39. Schweizer Entomologen aus der ersten Hälfte des vergangenen Jahrhunderts. Schweiz. Ent. Anz., Nrn. 6—9, 1922.
40. Vespiden aus Südafrika. Ges. v. Prof. Schultze, Jena. Deutsche Ent. Zeitschr., 1922.
41. Wissenschaftl. Ergebnisse der von Werner unternommenen zool. Expedition nach dem anglo-ägyptischen Sudan. Denkschriften der Akad. f. Wissensch. Wien, Math. naturw. Kl., Bd. 98, 1922.
42. Beobachtungen an Nestern von geselligen und solitären Wespen (mit Jos. Mayer). Mitt. Entomologia Zürich, Heft 6, 1 Tafel, 1922.

43. Zur Kenntnis äthiopischer Vespiden (*Rhynchium cyanopterum* et similia). Vierteljahrsschrift der Naturf. Ges. in Zürich, LXVII, 1922.
44. Michaelsen. Land- und Süßwasserfauna Deutsch-Südwestafrikas, Hymenoptera, Vespiden, 1923.
45. Neue Hymenopteren aus paläarktisch Afrika und Asien. Konowia, Bd. II, 1923.
46. Contribution à la connaissance de la faune des Hyménoptères de l'Afrique du Nord. Bull. de la Soc. d'Histoire Nat. de l'Afrique du Nord, Vol. XV, 1924.
47. Neue äthiopische Eumenidinen. Verh. Zool. Bot. Ges. Wien, Bd. 73, 1924.
48. *Oxybelus santschii* nov. spec. Konowia IV, 1925.
49. Beitrag zur Kenntnis der Gattung *Alastor* Lep. Konowia IV, 1925.
50. Contribution à la connaissance de la faune des Hyménoptères de l'Afrique du Nord; avec P. Roth. Bull. de la Soc. d'Histoire Nat. de l'Afrique du Nord, Vol. XVII, 1926.
51. Besprechung von H. Friese. Die Bienen Afrikas. Mitt. Schweiz. Ent. Ges., Bd. 12, 1926.
52. Neue Grabwespen aus Nordafrika. Konowia, Bd. V, 1926.
53. Eröffnungsrede zum III. Internat. Entomologenkongress, Zürich, Juli 1925. Verhandlungen des Kongresses, Bd. 1, 1926.
54. Atypische Wespennester. Verhandlungen des Internat. Ent. Kongresses, Zürich, Juli 2, 1926.
55. Fauna sumatrensis. Vespidae. Suppl. ent., XVI, 1927.
56. Zur Erforschung des Persischen Golfes. Stettiner Ent. Ztg., 88. Jahrg., 1927.
57. Zur äthiopischen Vespidenfauna (*Rhynchia synagroidea* et affinia). Deutsche Ent. Zeitschr., 1928.
58. Die von der zweiten deutschen Zentralafrika-Expedition (1910 bis 1911) mitgebrachten Vespiden. Senckenbergiana, Bd. 10, 1928.
59. Beiträge zur Kenntnis nordafrikanischer Hymenopteren. Eos. IV, 1928.
60. Beiträge z. Kenntnis nordafrikanischer Hymenopteren (Addenda). Eos. IV, 1928.
61. Hyménoptères. Ricerche faunistiche nelle isole italiane dell'Egeo. Vol. 13, Fasc. 1—2, 1929.
62. Reise in Ostasien von Eidmann. Verhandlungen Zool. Bot. Ges. Wien, Bd. 79, 1929.
63. Contribution to the knowledge of african Masaridae. Annals and Magazine of Nat. History, Ser. 10, III, 1929.
64. Voyage au Congo de S. A. R. le Prince Léopold de Belgique, 1925, Hymenoptera. Rev. Zool. Bot. Afr., XVII, 2, 1929.
65. Some more South African Masaridae. Annals and Magazine of Nat. History, Ser. 10, vol. V, 1930.
66. Vespidae in Schmiedeknechts Hymenopteren Nord- und Mitteleuropas. 2. Auflage, Jena, 1930.
67. Hymenopteren aus Palästina und Syrien (Ebner). Sitzungsbericht. Akad. Wiss. Math. Naturw. Klasse, Bd. 139, 1930.
68. Dr. F. Ris. Nekrolog. Mitt. Schweiz. Ent. Ges., Bd. 15, 1931.
69. Neue Vespiden. Mitt. Schweiz. Ent. Ges., Bd. 15, 1931.
70. Some more african Masaridae. With H. Scott. Annals and Magazine of Nat. History, Ser. 10, vol. X, 1932.
71. Rés. scientif. du Voyage aux Indes orient. néerlandaises de Léopold de Belgique. Vol. IV, fasc. 5, 1932.
72. Festrede zum 75jährigen Jubiläum der Schweiz. Ent. Ges. Mitt. Schweiz. Ent. Ges., Bd. 15, 1933.
73. Zur Kenntnis der Odynerusarten der japanischen Subregion. Arbeiten über morphol. und taxonom. Entomol. aus Berlin-Dahlem, Bd. I, Nrn. 1 und 2, 1934.

74. Zwei neue Arten der Vespidengattung Odynerus von den Balearen. Mitt. Schweiz. Ent. Ges., Bd. 16, 1934.
75. Vespides, collectés par M. José Giner aux Isles Baléares et en Espagne. Eos. X, 1934.

Medizinische Publikationen

76. Über die Folgen der Kranzarterienverschliessung für das Herz, mit Prof. Dr. Cohnheim. Virchows Archiv für pathologische Anatomie und Physiologie, Bd. LXXXV, Taf. XIX, 1881.
77. Ein Fall von multipler Encophalomalacie. Deutsches Archiv für klinische Medizin, Bd. XXII, 1883.
78. Die neueren sanitärischen Rekrutenuntersuchungen in der Schweiz. Jahrbuch der gemeinnützigen Gesellschaft des Kantons Zürich, 1908.
79. Die kulturelle Bedeutung der Tuberkulose, 1911.

Diverse Publikationen

80. 104. Neujahrsblatt der Hilfsgesellschaft Zürich, 1904.
81. Festschrift zur Feier des 100jährigen Bestandes der Gesellschaft der Ärzte des Kantons Zürich, 1910.
82. Rapport sur les visites à quelques camps de prisonniers de guerre en Autriche et en Allemagne. Publié par le comité international de la Croix-Rouge, Genève, vol. IV et XI, 1915.
83. Der Zürcherische Hilfsverein für schweiz. Wehrmänner, 1866—1920. Rotes Kreuz, Bd. XXIX, 1921.
84. Entwurf für die obligatorische Krankenversicherung. Schweiz. Zeitschrift für Gemeinnützigkeit, 1922.
85. 25 Jahre Pflegeanstalt Uster. Festschrift zum 25jährigen Bestand, 1929.

Hans Georg Stehlin

1870—1941

In Dr. Hans Georg Stehlin, der in seiner Vaterstadt Basel am 19. November 1941 einer schweren Erkrankung erlegen ist, hat die Säugetierpaläontologie einen ihrer hervorragendsten Vertreter verloren. Ist doch durch seine nahezu fünf Jahrzehnte umfassende zielbewusste wissenschaftliche Arbeit Basel zu einem der lebendigsten europäischen Zentren für die Erforschung der Säugetiere der Vorwelt geworden!

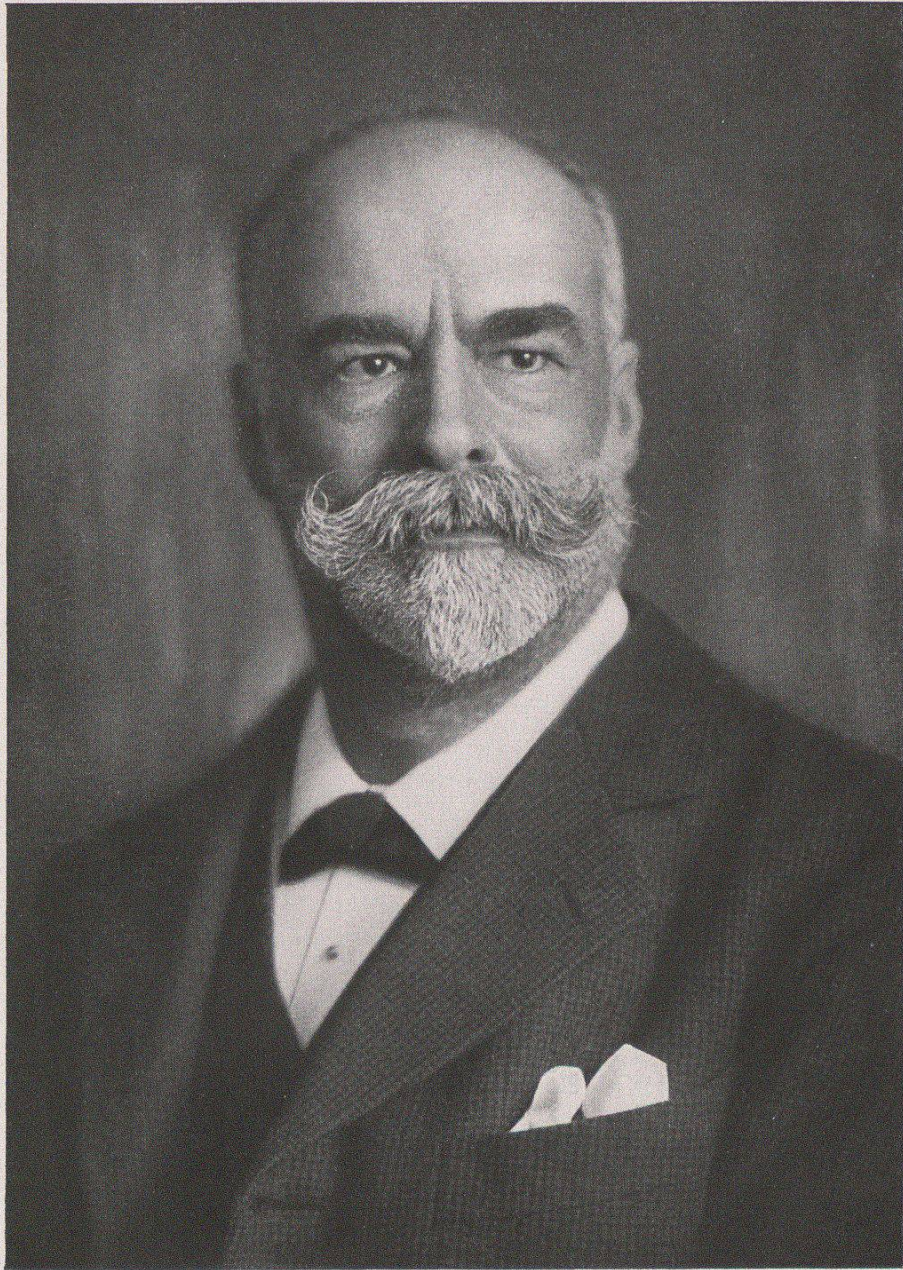
Das Geschlecht der Basler Stehlin, dessen Mannsstamm mit dem Hinschiede von Dr. H. G. Stehlin erloschen ist, gehört nicht zu den seit vielen Jahrhunderten in der Stadt ansässigen Familien; erst 1798 wurden, zusammen mit dem politisch hervorgetretenen Hans Georg Stehlin, dessen Geschwister und Vater und damit eine Familie ins Basler Bürgerrecht aufgenommen, aus der in der Folge so manche um Basel hochverdiente Männer hervorgehen sollten. Unter diesen ist namentlich der Grossvater unseres Dr. H. G. Stehlin, Joh. Jakob Stehlin-Hagenbach, zu nennen, der 1858—1873 Basler Bürgermeister war. H. G. Stehlin's Grossvater mütterlicherseits war der Ratsherr Peter Merian, dessen Leistungen auf dem Gebiete der Naturforschung und dessen hingebende Tätigkeit für das Basler Naturhistorische Museum für den Enkel zum eindrucksvollen Vorbilde geworden sind. Sagt doch H. G. Stehlin später rückblickend von seiner eigenen Tätigkeit: « Es waren schöne Jahrzehnte, die ich am Museum erlebte unter Kollegen, welche sich die Maxime Peter Merians zu eigen gemacht hatten, dass in einem republikanischen Staatswesen der einzelne Bürger die idealen Bestrebungen des Staates durch freiwillige Leistungen unterstützen solle. »

Nach dem Absolvieren des humanistischen Gymnasiums lag H. G. Stehlin neben naturwissenschaftlichen und medizinischen auch kunsthistorischen und philosophischen Studien ob, um sich dann nach dem Bestehen des propädeutischen medizinischen Examens ganz den Naturwissenschaften zu widmen. Sein grosser Lehrer war Ludwig Rütimeyer, unter dessen Leitung er 1893 mit einer Arbeit über die postembryonalen Schädelmetamorphosen bei Wiederkäuern promovierte. Darauf folgten Studienaufenthalte in Bonn und an der zoologischen Station Neapel, sowie eine längere Reise nach Frankreich, Spanien und den Kanarischen Inseln. Inzwischen war Ludwig Rütimeyer gestorben. H. G. Stehlin

machte es sich nun zu seiner Lebensaufgabe, unter Verzicht auf eine akademische Lehrtätigkeit die Forschungsarbeit seines Lehrers namentlich auf dem Gebiete der fossilen Säugetiere fortzuführen und zu erweitern. Den Rahmen für diese Tätigkeit bot das Naturhistorische Museum in Basel, in dessen Verwaltung er, zunächst als Assistent, schon 1896 eingetreten war. Bald wurde er Mitglied der Museumskommission und übernahm 1920, nach dem Rücktritt von Dr. Fritz Sarasin, die Leitung des Museums, die er erst 1941 in jüngere Hände legte, um sich selber ganz der Vollendung grosser wissenschaftlicher Arbeiten widmen zu können.

Als H. G. Stehlin seine gewaltige Arbeitskraft in freiwilliger Mitarbeit dem Museum zu widmen begann, war sein Ziel in erster Linie, für das Studium der fossilen Säugetiere ein möglichst reiches und zuverlässiges Untersuchungsmaterial beizubringen. Auf ausgedehnten Studienreisen nicht nur in der Schweiz und in Süddeutschland, sondern namentlich auch in Frankreich und Italien verschaffte er sich eine eingehende Kenntnis des in den europäischen Museen liegenden Materials. Die Menge wertvollsten wissenschaftlichen Sammlungsgutes, die er und später seine Mitarbeiter, namentlich der früh verstorbene H. Helbing, S. Schaub und schliesslich J. Hürzeler, durch eigene Aufsammlungen dem Basler Museum zugeführt haben, ist fast unübersehbar reichhaltig. In dem 1940 verstorbenen Eugen Huber fand Stehlin einen ganz ungewöhnlich begabten Präparator und Restaurator der Fossil-schätze. Diese schöpferische Museumsarbeit spielte sich während langer Jahre, nur den engern Fachgenossen bekannt, in aller Stille ab, bis 1932 nach dem Auszuge der Kunstsammlung in dem nun ganz den Naturwissenschaften dienenden Museumsgebäude eine Auswahl der hervorragendsten Fundstücke fossiler Säugetiere in einer wundervollen Schausammlung dem Publikum zugänglich gemacht werden konnte. Die wissenschaftlichen Untersuchungsmaterialien hatten schon zuvor in dem an das Museum angrenzenden Hause zum weissen Bären eine für Forschungszwecke geeignete Unterkunft gefunden. Die kürzlich erfolgte Eröffnung eines weitem, den fossilen Fischen, Amphibien, Reptilien und Vögeln gewidmeten Schausammlungssaales, in dem die Arbeit von Jahrzehnten niedergelegt ist, hat H. G. Stehlin leider nicht mehr erlebt.

Hand in Hand mit der Aufsammlung der fossilen Säugetierreste und ihrer Präparation ging die wissenschaftliche Bearbeitung, die in einer Anzahl von grossen Hauptwerken und in einer langen Reihe von kurz gehaltenen, inhaltsreichen Publikationen über einzelne Funde ihren Niederschlag gefunden hat. Da bei dem zu Gebote stehenden Raume eine eingehende sachliche Würdigung dieser vielgestaltigen wissenschaftlichen Arbeit nicht möglich ist, so möge wenigstens die in extenso beigefügte, von Dr. S. Schaub zusammengestellte Liste der Publikationen von Dr. H. G. Stehlin dem Kundigen einen allgemeinen Überblick vermitteln; im übrigen beschränke ich mich unter Hinweis auf den Nachruf, den Dr. P. Revilliod (*Supplément aux Archives des Sciences Physiques et Naturelles*, Genève 1942) seinem Lehrer gewidmet



Phot. Kling, Basel

H. G. STEHLIN

1870—1941

hat, sowie auf den von E. Paravicini im 32. Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte 1942 veröffentlichten Nachruf und unter Hinweis auf die Biographie, die Dr. S. Schaub in den Verhandlungen der Basler Naturforschenden Gesellschaft veröffentlichen wird, auf einige wenige Bemerkungen.

Die Publikationen von H. G. Stehlin sind dadurch zu wahren Meisterwerken ihrer Art geworden, dass er erst zur Veröffentlichung schritt, wenn die betreffende Untersuchung in langer Arbeit vollständig ausgereift war. Eine beharrliche Verfolgung bestimmter Fragen über Jahrzehnte hin und die dadurch erreichte ganz einzigartige Kenntnis der oft in vielen, auch kleinern Sammlungen Europas zerstreuten Fundmaterialien ermöglichten Stehlin auch bei der Bearbeitung schwieriger Einzelfunde, denen ohne eine solche Vorbereitung kaum beizukommen gewesen wäre, wertvolle, den Gesamtfortschritt fördernde Synthesen. Bei aller Präzision der Darstellung war er doch jeder Weitschweifigkeit abhold; er verstand es, auch die wichtigsten Fragen kurz und klar zum Ausdruck zu bringen. In seinem ersten grösseren Werk behandelte H. G. Stehlin das Gebiss der Suiden, der Schweine. Dann folgte 1903 bis 1916 in sieben Teilen die grosse Monographie der Säugetiere des schweizerischen Eozäns, eine würdige Krönung der Arbeit Rütimeyers über die eozäne Säugetierwelt von Egerkingen. Den Säugetieren des jüngern Tertiärs sind eine ganze Anzahl von Spezialarbeiten gewidmet; hier sei nur auf die bei aller Kürze hochbedeutsame Übersicht über die Säugetiere der schweizerischen Molasseformation hingewiesen, die Stehlin als Beitrag an Albert Heims Geologie der Schweiz beisteuerte. Im jüngsten Tertiär, im Oberpliozän von Senèze (Haute-Loire) wurde durch die Tätigkeit Stehlins und seiner Mitarbeiter eine Tierwelt von ungeahnter Reichhaltigkeit wissenschaftlich erschlossen und in Publikationen bearbeitet. Von den zahlreichen Fällen, in denen Stehlin seine osteologischen Kenntnisse in den Dienst der Prähistorie stellte, seien hier nur erwähnt seine Untersuchung der Knochenfunde aus den steinzeitlichen Stationen des Birstales zwischen Basel und Delsberg, die in Fritz Sarasin's Arbeit über die genannten Stationen veröffentlicht wurde, sowie die zusammen mit A. Dubois durchgeführte Untersuchung der Grotte de Cotencher bei Neuchâtel. Da A. Dubois vor der Vollendung der Arbeit starb, hatte Stehlin den Hauptteil der Arbeit für die Publikation zu leisten, die unter seinen Händen ein Meisterwerk geworden ist. In dieser Arbeit, wie auch in vielen Publikationen über tertiäre Säugetiere, widmete Stehlin neben der Behandlung der morphologischen und systematischen Probleme auch der Bestimmung des relativen Alters der Funde grosse Aufmerksamkeit, so dass seine Ergebnisse für die feinere Stratigraphie des Tertiärs von grosser Bedeutung geworden sind. Es gibt, vielleicht abgesehen von den Monotremen, kaum eine Säugetiergruppe, zu deren Erforschung H. G. Stehlin nicht teils direkt durch eigene Untersuchungen, teils durch Förderung der Arbeiten seiner Mitarbeiter und Kollegen wesentlich beigetragen hat. Zu zahlreichen Fachkollegen stand er in lebhaften persönlichen Be-

ziehungen; mit Charles Depéret in Lyon verband ihn herzliche Freundschaft.

Neben der Durchführung der wissenschaftlichen Aufgaben und neben der Verwaltungsarbeit, welche die Leitung des Museums in immer steigendem Masse mit sich brachte, entfaltete Stehlin auch eine ausgedehnte redaktionelle Tätigkeit, zunächst während der Jahre 1912 bis 1918 für die Basler Naturforschende Gesellschaft, deren Verhandlungen er herausgab. Aus dieser Betätigung entstand seine « Geschichte der Basler Naturforschenden Gesellschaft von 1817 bis 1917 ». Seit 1912 gehörte er dem Redaktionskomitee der Abhandlungen der Schweizerischen Paläontologischen Gesellschaft an, dessen Leitung er 1921 in einer kritischen Situation übernahm. Seiner unermüdlichen Tatkraft und seiner sichern Geschäftsführung gelang es, die in ihrem Weiterbestehen gefährdete Zeitschrift durchzuhalten, bis durch die Erreichung einer temporären Bundessubvention und durch das hochherzige Legat von August Tobler die Verhältnisse sich sehr viel günstiger gestalteten.

Im Jahre 1921 regte H. G. Stehlin die Gründung der Schweizerischen Paläontologischen Gesellschaft an und stand der neu gegründeten Gesellschaft während der ersten Amtsperiode 1921/1922 als Präsident vor.

Der Hinschied von Dr. H. G. Stehlin bedeutet einen schweren Verlust nicht nur für das kulturelle Leben von Basel und für die paläontologische Wissenschaft, sondern insbesondere auch für die Schweizerische Naturforschende Gesellschaft, der er während langen Jahren namentlich in der Kommission für Veröffentlichungen und in der Kommission für die Schläfli-Stiftung wertvolle Dienste geleistet hat. Hans Georg Stehlin gehört, zusammen mit dem nun auch dahingegangenen Fritz Sarasin und mit so manchem Gelehrten des alten Genf zu jenen Männern, die das ihnen vom Schicksal beschiedene Geschenk einer unabhängigen Lebensstellung gleichsam weitergeben durch selbstlosen Dienst an der Wissenschaft zum Preise der Vaterstadt, aus der sie hervorgegangen sind.

B. Peyer.

Liste der Publikationen von H. G. Stehlin

Abkürzungen

- Abh. = Abhandlungen der Schweizerischen Paläontologischen Gesellschaft.
Bull. = Bulletin de la Société géologique de France.
Denkschr. = Denkschriften der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft.
Ecl. = Eclogae geologicae Helvetiae.
Verh. B. = Verhandlungen der Naturforschenden Gesellschaft in Basel.
Verh. S. = Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft.
- 1893 Zur Kenntnis der postembryonalen Schädelmetamorphosen bei Wiederkauern. Diss. Basel.
1895 Ludwig Rütimeyer. 1825—1895. Correspondenzbl. f. Schweizer Ärzte, 1895, Nr. 24.
1899—1900. Über die Geschichte des Suidengebisses. Abh. 26, 27.

- 1902 Lettera al prof. G. Omboni relativa alla sua nota sui «Denti di Lophiodon degli strati eocenici del Monte Bolca», in: G. Omboni, Appendice alla nota sui denti di Lophiodon del Bolca. Atti Istit. Veneto di Scienze, Lettere ed Arti 61.
- Das Sarasinsche Celebeswerk. Sonntagsbeil. Allg. Schweizer Zeitung 13, 14, 15.
- Über die Grenze zwische Oligocän und Miocän in der Schweizer Molasse. Ecl. 7.
- Über die Säugetierfauna aus dem Bohnerz des Chamblon bei Yverdon. Ecl. 7.
- 1903 Die Säugetiere des schweizerischen Eocaens. Critischer Catalog der Materialien. Teil 1. Abh. 30.
- Zusammen mit M. Mieg: Sur l'âge et la faune de la station préhistorique d'Istein (Grand-duché de Bade). Bull. Soc. Sciences de Nancy, 1903.
- 1904 Une faune à Hipparion à Perrier. Bull. (4) 4.
- Die Säugetiere des schweizerischen Eocaens. Teil 2, 1. Hälfte. Abh. 31.
- Sur les Mammifères des Sables bartoniens du Castrais. Bull. (4) 4.
- 1905 Réponses aux observations de M. Boule au sujet de la faune à Hipparion de Perrier. Compte rendu Séances Soc. géol. France 6 mars 1905.
- Die Säugetiere des schweizerischen Eocaens, Teil 2, 2. Hälfte; Teil 3. Abh. 32.
- 1906 Die Säugetiere des schweizerischen Eocaens. Teil 4. Abh. 33.
- 1907 Notices paléomammologiques sur quelques dépôts miocènes des bassins de la Loire et de l'Allier. Bull. (4) 7.
- Les types du «Lophiodon de Montpellier» de Cuvier (Hyaenarctos insignis P. Gerv.). Bull. (4) 7.
- 1908 Die Säugetiere des schweizerischen Eocaens. Teil 5. Abh. 35.
- 1909 Anthracotherium aus dem marinen Sandstein von Vaulruz (Kt. Freiburg). Ecl. 10.
- Die Ausdehnung des Helvétienmeeres nach Norden. Ecl. 10.
- Remarques sur les faunules de Mammifères des couches éocènes et oligocènes du bassin de Paris. Bull. (4) 9.
- Zusammen mit E. Harlé: Une nouvelle faune de Mammifères des Phosphorites du Quercy. Bull. (4) 9.
- Zusammen mit M. Mieg: La Mer Helvétique dans le bassin du Haut-Rhin. Bull. Soc. Sciences Nancy 1909.
- 1910 Das marine Miocän von Hammerstein (Baden). Verh. S. 1910.
- Zur Revision der europäischen Anthracotherien. Verh. B. 21.
- Über die Säugetiere der schweizer. Bohnerzformation. Verh. S. 1910.
- Die Säugetiere des schweizerischen Eocaens. Teil 6. Abh. 36.
- 1911 Säugetierpalaeontologische Bemerkungen zu einigen neueren Publikationen von Herrn Dr. Louis Rollier. Ecl. 11.
- Berichtigung, die Mitteilungen über das Vorkommen von marinem Miocän bei Hammerstein (Baden) betreffend. Ecl. 11.
- Mathieu Mieg-Kroh. Verh. B. 22.
- 1912 Zusammen mit A. de Grossouvre: Les sables de Rosières. Bull. (4) 12.
- Die Säugetiere des schweizerischen Eocaens. Teil 7, 1. Hälfte. Abh. 37.
- 1914 Übersicht über die Säugetiere der schweizerischen Molasseformation, ihre Fundorte und ihre stratigraphische Verbreitung. Nebst einem Anhang: Über das Vorkommen von Hipparion in der Schweiz. Verh. B. 25. (Siehe auch: Heim, Alb., Geologie der Schweiz, Bd. I, 1919, S. 145.)
- Zusammen mit E. Harlé: Un Capridé quarternaire de la Dordogne. Bull. (4) 13.
- Zusammen mit P. Revilliod: Die Tierknochen in: Stehlin K., Die gallische Ansiedelung bei der alten Gasfabrik in Basel und ihr Gräberfeld. Anzeiger für schweiz. Altertumskunde 1914.

- 1915 Artiodactyle indéterminé (genre nouveau?), in. Hernandez-Pacheco, E. Geologia e Paleontologia del Mioceno de Palencia. Comisión de Investigaciones Paleontológicas y Prehistóricas, Madrid, Mem. 5.
- 1916 Über einen Ovibosfund aus dem späten Pleistocaen des schweizerischen Mittellandes. Verh. B. 27.
- Zusammen mit A. Dubois: Note préliminaire sur les fouilles entreprises dans la grotte de Cotencher (Canton de Neuchâtel). Ecl. 14.
- Die Säugetiere des schweizerischen Eocaens. Teil 7, 2. Hälfte. Abh. 41.
- 1917 Geschichte der Naturforschenden Gesellschaft in Basel 1817—1917. Verh. B. 28, I.
- Miocäne Säugetierreste aus der Gegend von Elm (Prov. Hessen). Verh. B. 28, II.
- 1918 Le Pernatherium rugosum P. Gervais. Bull. (4) 18.
- Die Säugetierreste, in Fritz Sarasin: Die steinzeitlichen Stationen des Birstales zwischen Basel und Delsberg. Denkschr. 54.
- 1920 Ein interessanter Mammutzahn. Mitt. Thurg. Nat. Ges. 23.
- 1922 Säugetierpaläontologische Bemerkungen zur Gliederung der oligocänen Molasse. Ecl. 16.
- Sicista spec. im schweizerischen Pleistocän. Ecl. 16.
- Revision der Säugetierfunde aus Hochterrasse und aus Ablagerungen der grössten Vergletscherung. Ecl. 17.
- Neue Säugetierfunde aus dem obern Ludien von Obergösgen. Ecl. 17.
- 1923 Die oberpliocäne Fauna von Senèze (Haute-Loire). Ecl. 18.
- Rhizospalax Poirrieri Miller et Gidley und die Gebissformel der Spalaciden. Verh. B. 34.
- 1924 Zusammen mit Fritz Sarasin: Die Magdalénien-Station bei Ettingen (Baselland). Denkschr. 61.
- 1925 Catalogue des ossements de Mammifères Tertiaires de la collection Bourgeois à l'Ecole de Pont-Levoy (Loir-et-Cher) avec la collaboration de H. Helbing pour l'ordre des Carnassiers. Bull. Soc. Hist. nat. ... Loir-et-Cher 18.
- Zum hundertsten Geburtstag von Ludwig Rütimeyer. Basler Nachrichten 26.II.1925.
- C. J. Forsyth Major. Verh. B. 36.
- Fossile Säugetiere aus der Gegend von Limbangan (Java). Wetenschapp. Mededeel. Dienst Mijnbouw Nederl.-Indië No. 3.
- 1926 Une espèce lutétienne de Dissacus. Bull. (4) 26.
- Neues über die Eiszeiten. Nach einem Vortrag. Sonntagsbl. Basler Nachrichten, 24. Januar 1926.
- Bemerkungen über die Fruchtbarkeit der Meerschweinchen. Verh. B. 37.
- Über Milchincisiven miocäner Proboscidier. Ecl. 19.
- Notiz über die Säugetierfauna aus dem Gipston von Hohenhöwen. Schriften Ver. f. Geschichte u. Naturgesch. d. Baar u. d. angrenzenden Landesteile in Donaueschingen, 16.
- 1927 Über einen Baluchitheriumfund aus dem Punjab. Ecl. 20.
- 1928 Ein Astrapotheriumfund aus Venezuela. Ecl. 21.
- Eduard Greppin. Verh. B. 39.
- Bemerkungen über die Hirsche von Steinheim a. Aalbuch. Ecl. 21.
- Über eine altpleistocaene Säugetierfauna von der Insel Pianosa. Ecl. 21.
- Über die systematische Stellung des Genus Leptobus. Ecl. 21.
- Die Wirbeltierreste, in L. F. Zotz: Die palaeolithische Besiedlung der Teufelsküchen am Ölberg beim Kukuksbad. Prähist. Zeitschr. 19.
- Die Säugetierfunde von Unter-Staudach bei Bildstein, in Arn. Heim, E. Baumberger und H. G. Stehlin: Die subalpine Molasse des westlichen Vorarlberg. Vierteljahrsschrift Natf. Ges. Zürich 58.
- 1929 Bemerkungen zur Frage nach der unmittelbaren Ascendenz des Genus Equus. Ecl. 22.

- 1929 Artiodactylen mit fünffingriger Vorderextremität aus dem europäischen Oligocaen. Verh. B. 40.
— Eduard Greppin, 1856—1927. Verh. S. 1929.
— Dr. Carl Ternetz. Verh. B. 40.
— Dr. August Tobler †, Nationalzeitung, 26. Nov. 1929.
- 1930 Säugetierreste, in P. Beck, W. Rytz, H. G. Stehlin und O. Tschumi: Der neolithische Pfahlbau Thun. Mitt. Natf. Ges. Bern 1930.
— Paul Sarasin, 1856—1929. Verh. S. 1930.
— Die Säugetierfauna von Leffe (Prov. Bergamo). Ecl. 23.
— Bemerkungen zur Vordergebissformel der Rhinoceriden. Ecl. 23.
— Über Ziele und Leistungen des Basler Naturhistorischen Museums, in Ratschlag 3023 des Regierungsrates Basel-Stadt betr. die Mobiliarausrüstung und die Ausführung von baulichen Arbeiten im Museum an der Augustinergasse.
- 1931 Bemerkungen zu einem Bisonfund aus den Freibergen (Kt. Bern). Ecl. 24.
— Une Mandibule de Giraffidé de Tokoum (Perse). Ecl. 24.
— August Tobler, 1872—1929. Verh. B. 42.
- 1932 Über die Säugetierfauna der Westerwälder Braunkohlen. Ecl. 25.
- 1933 Über die fossilen Asiniden Europas. Ecl. 26.
— Ein Ovibosfund aus dem Kanton Bern. Ecl. 26.
— Zusammen mit A. Dubois: La grotte de Cotencher. Abh. 52, 53.
- 1934 Bubalus Iselini n. sp. aus dem oberen Pliocaen von Val d'Arno. Ecl. 27.
— Über das Milchgebiss der europäischen Schlafmäuse. Verh. B. 45.
— Wichtigste Daten der Säugetiergeschichte Europas, in E. Baumberger: Die Molasse des Schweizerischen Mittellandes und Juragebietes. Geologischer Führer der Schweiz, Fasc. I.
— Die Wirbeltierreste von der St. Petersinsel, in R. Rutsch, Stampische Fossilien von der St. Petersinsel. Verh. B. 45.
- 1935 Zur Rettung des Alpenbären. Schweizer Naturschutz, Nr. 4.
— Zusammen mit P. Graziosi: Ricerche sugli Asinidi fossili d'Europa. Abh. 56.
— Eine paläontologische Reminiszenz aus Einsiedeln. Ecl. 28.
- 1936 Die Fauna der palaeolithischen Schicht, in E. Vogt: Die palaeolithische Station in der Höhle am Schalbergfelsen (Klus bei Aesch, Kanton Basel-Land). Denkschr. 71.
- 1937 Ernst Baumberger †, 1866—1935. Verh. B. 48.
— Bemerkungen über die miocaenen Hirschgenera Stephanocemas und Lagomeryx. Verh. B. 48.
— Zusammen mit J. Favre und Ph. Bourquin: Etudes sur le Tertiaire du Haut-Jura neuchâtelois. Abh. 60.
- 1938 Über das Alter des Vaulruzsandsteins. Ecl. 31.
— Zur Charakteristik einiger Palaeotheriumarten des oberen Ludien. Ecl. 31.
- 1939 Dicroceros elegans Lartet und sein Geweihwechsel. Ecl. 32.
— Hermann Helbing, 1880—1938. Verh. S. 1939.
— Ein Nager aus dem Miocaen von Columbien. Ecl. 32.
— Karl Ludwig Rütimeyer aus Bern, 1825—1895, in: Grosse Schweizer Forscher, hg. von E. Fueter.
- 1940 Über die Säugetierfauna der Teredinasande von Epernay und Umgebung. Ecl. 33.
— Zur Stammesgeschichte der Soriciden. Ecl. 33.
— Zur Stammesgeschichte der Soriciden. Ecl. 33.
— Vorderextremität aus dem europäischen Oligocaen. Ecl. 34.
— Eine interessante Phase in den Wandlungen unserer pleistocaenen Säugetierfauna. Ecl. 34.
- Berichte über das Basler Naturhistorische Museum für die Jahre 1920 bis 1940. Verh. B. 32—53.

Ernst B. H. Waser

1887—1941

Nekrologe sind erschienen : « Helvetica Chimica Acta », Vol. XXIV, S. 852—858, mit Publikationsliste; « Vierteljahresschrift der Naturforschenden Gesellschaft Zürich », 86. Jahrgang, 1941, von Prof. Dr. P. Karrer.



S. Waser.

1887—1941

Notes bibliographiques

sur

d'autres membres décédés

Notes biographiques et indication d'articles nécrologiques

Bibliographische Notizen

über

weitere verstorbene Mitglieder

Beruf, Lebensdaten und Verzeichnis erschienener Nekrologe

Notizie bibliografiche

su

altri soci defunti

Note biografiche e lista d'articoli commemorativi

Membres réguliers — Ordentliche Mitglieder — Soci ordinari

BRUN, ALBERT, Dr ès sc., Genève — 26 décembre 1857 jusqu'à 1939. membre depuis 1886. — Compte rendu des Séances de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève, Vol. 57, n° 1.

CARRIÈRE, HENRI, Dr. med., Direktor des Eidg. Gesundheitsamtes, Bern 21. April 1865 bis 23. Dezember 1941, Mitglied seit 1918. — « Der Bund », 26. Dezember 1941.

COLLAUD, JULES, Dr ès sc., Directeur de l'Institut agricole de Grange-neuve — 28 juin 1900 au 23 décembre 1941, membre depuis 1926. — « Nouvelles Etrennes Fribourgeoises » 1942, « Paysan Fribourgeois », 31 décembre 1941.

DREYFUS, JULES, Basel — 11. November 1859 bis 18. Februar 1942, Mitglied seit 1910. — « Basler Nachrichten » Nr. 51, 21. Februar 1942.

HOLZGANG, FRANZ, Dr. phil., Küssnacht — 6. Juli 1903 bis 30. Januar 1942, Mitglied seit 1928. — « Luzerner Tagblatt », 3. Februar 1942.

JENNY, DANIEL J., Glarus — 4. Mai 1872 bis 28. Februar 1940, Mitglied seit 1908. — « Glarner Nachrichten » Nr. 52, 1. März 1940.

LANG, JOSEF, Apotheker, Davos-Platz, Ehrenpräsident des Schweiz. Apothekervereins — 15. Dezember 1874 bis 18. Juli 1941, Mitglied seit 1917. — « Davoser Zeitung », 26. Juli 1941, Nr. 173; « Schweiz. Apothekerzeitung », Bd. 79, Nr. 33, S. 449, 1941.

MATHEY, ALPHONSE, Prof., Directeur des Ecoles communales, Colombier 1^{er} juin 1862 au 5 mai 1942, membre depuis 1921. — « Feuille d'Avis de Neuchâtel du 6 mai 1942 ».

- OERI, FELIX, Dr. med., Chefarzt der Basler Heilstätte in Davos-Dorf — 28. Oktober 1880 bis 26. Juli 1941, Mitglied seit 1929. — «Schweiz. Med. Woch.» 71. Jahrgang, Nr. 42, S. 1225, 1941; «Basler Nachrichten», 29. Juli 1941, Nr. 205; «National-Zeitung», 29. Juli 1941, Nr. 345; «Davoser Zeitung», 30. Juli 1941, Nr. 176, 1. August 1941, Nr. 178.
- PFAEHLER, PAUL, Dr. med., Chefarzt am Kantonsspital, Olten — 16. Oktober 1870 bis 20. Januar 1942, Mitglied seit 1911. — «Solothurner Zeitung», 21. Januar 1942.
- SCHNEIDER, FELIX, Dr. phil., Zürich — 8. Januar 1879 bis 6. Juli 1941, Mitglied seit 1910. — «Basler Nachrichten», 8. Juli 1941; «National-Zeitung», 14. Juli 1941.
- URECH, WALTER, Dr. phil., Fabrikdirektor, Wittenberg — 16. Juli 1879 bis 17. Mai 1942, Mitglied seit 1818. — «Seethaler», 3. Juni 1942; «Werkzeitschrift der Thompson-Werke, Wittenberg».
- WEGMANN, HEINRICH, Dr. phil., eidg. Fabrikinspektor, Küsnacht — 7. Juli 1860 bis 5. März 1942, Mitglied seit 1908. — «Neue Zürcher Zeitung», 9. März 1942, Nr. 385; «Zürichsee-Zeitung», 10. März 1942; «Schweiz. Arbeitgeber-Zeitung», 20. März 1942, Nr. 12; «Neues Winterthurer Tagblatt», 12. April 1942; «Schweiz. Zeitschrift für Gemeinnützigkeit», Juni 1942, Heft 6.
- NB. L'un des articles nécrologiques prévus (voir note page 439, Actes 1941) a dû être abandonné, l'auteur sollicité ayant annoncé au dernier moment qu'il renonçait à le rédiger.